VOLUME I. WINNIPEG, MARDI, 3 MARS 1914 NUMERO 42

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

DIEU ET MON DROIT

Rédaction et Administration:
AVE. McDERMOT
Télephones - - Garry 4264-4265

COMMENT Y ENTRER ET AGIR

Mardi dernier, nous montrions à nos lecteurs la vraie voie à suivre dans la lutte contre la buvette et ses ravages: la suppression de l'incompétente et absurde commission des licences pour y substituer le contrôle direct des contribuables, seul logique, seul indépendant, seul efficace.

Reste à indiquer le moyen de batailler sur ce terrain de l'autonomie des municipalités dans la réglementation de la vente de l'alcool.

* * *

Sous notre régime parlementaire, tout amendement à la loi actuelle des licences, tout déplacement de pouvoir de réglementation du commerce des liqueurs vient et ne peut venir que du gouvernement. Il faut donc s'adresser à lui et en obtenir les modifications qu'exige la loi actuelle des licences pour devenir un bon moyen de rénovation sociale, d'épurement physique et moral.

Nos gouvernants tiennent leur puissance du peuple. Là réside le pouvoir d'action du peuple. S'il le veut le gouvernement fera subir à la loi tous les amendements nécessaires pour la rendre véritablement bonne. Mais il ne le fera que si le peuple le lui commande.

Et cela se comprend.

Nos politiciens sont des politiciens avant tout et pardessus tout. Il nous faut les accepter tels qu'ils sont et ne pas leur prêter un courage qu'ils n'ont pas. Nous ne devons pas oublier que s'ils cèdent facilement à la voix d'intérêts partiaux, malhonnêtes, contraires à la prospérité générale, ils ne poussent jamais bien loin leur résistance à celle des intérêts justes et honnêtes quand elle sait parler haut et ferme. Toute décision, quelle que soit sa portée et son sens, ne naît pas spontanément dans le cerveau de nos gouvernants. Elle résulte toujours de la poussée d'une opinion et est toujours en fonction de sa force à l'urne électorale. Nos gouvernants ne tendent qu'à une chose, le pouvoir. Si pour le conserver, il est nécessaire de réglementer sévèrement le commerce des liqueurs et d'assurer une rigoureuse application des lois édictées, ils ne se feront pas tirer l'oreille.

Soyons-en certains. Nos gouvernants sont donc à la merci de l'électorat qui peut, du tout au tout, modifier leur ligne de conduite. A une condition cependant: que l'opinion publique soit organisée et marche à un but bien précis. Si elle est inconsistante, éparpillée, divisée sur ses désirs et ses moyens d'actions tous ses efforts seront stériles et ne feront que redonner à ses adversaires plus d'audace.

Hors de l'élection proprement dite, le meilleur moyen pour l'opinion publique de manifester sa volonté est certes le pétitionnement général. Aussi énergique et fécond que l'élection, il a encore l'avantage de pouvoir être traduit en acte aux élections.

Dans la lutte qui s'ouvre contre l'alcool, contre le fléau de la buvette, c'est de cette arme qu'il faut user. Pour être effectif, le pétitionnement doit être général, embrasser tous les centres catholiques de la province. S'il est l'affirmation de tous, du nord ou du sud, de l'est ou de l'ouest, il s'imposera à nos gouvernants et pèsera dans leur décision.

* * *

Si de toute nécessité, il doit englober tous les catholiques, il n'est pas moins nécessaire qu'il soit bien défini et ne laisse place à la moindre équivoque. L'oeil le plus perçant ne doit pas pouvoir découvrir la plus infime rupture dans les mailles du filet. Supprimer la commission des licences et la remplacer par l'autonomie des municipalités, c'est ce que doivent énergiquement réclamer les pétitionnaires.

Agir autrement, se contenter d'une demie mesure, serait vouer le mouvement à un insuccès et porter un rude coup à la cause de la tempérance. Des mesures tièdes, vagues, modérées ne sont pas plus effectives que des lois trop draconiennes. Elles ont le même effet, éloigner du champ de bataille quelques-unes des meilleures volontés et les dégoûter de tout effort.

* * *

A l'oeuvre dans tous les centres catholiques français. Des informations certaines nous assurent que Saint-Boniface donnera le branle au mouvement. De là, il devra se communiquer à toutes nos paroisses.

La question de tempérance est de vitale importance. Son triomphe, nul n'en doute, sera un élément de prospérité morale et matérielle pour nous tous.

LES AGENCES TELEGRAPHIQUES

Il nous a été donné plusiurs fois de mettre nos lecteurs en garde contre les dépêches tendancieuses que nous servent quotidiennement les agences télégraphiques toutes enjuivées et sous le joug de la franc maçonnerie. Nous avons énuméré quelques-uns de leurs trucs et noté avec quelle habilité elles savent cacher une fausseté une attaque contre Rome sous l'aspect d'une courte dépêche très anodine. Parfois, ceux-là même que l'habitude du métier devrait rendre invulnérables s'y font prendre. Ca été notre cas comme pourront le juger nos lecteurs par la lettre suivante d'un haut dignitaire de Rome à Mgr l'Archevêque.

Monseigneur:—

Je remercie Votre Grandeur de ce qu'Elle veut bien me faire envoyer la *Liberté*. Je fais des voeux pour son succès. Oserai-je appeler votre attention sur les services que pourrait rendre la presse catholique du Nouveau-Monde en surveillant certaines dépêches qui passent dans toute la presse du Canada et des Etats-Unis et qui visent à tromper l'opinion sur les rapports du Saint-Siège avec le gouvernement italien. Cet extrait de la *Liberté* du 6 janvier en est un exemple. Tout, absolument tout est faux dans cette dépêche. Il n'est même pas question d'une translation du corps de Léon XIII dans notre Archibasilique...

Je me permets, dans un ordre d'idées analogue, de signaler à Votre Grandeur le démenti que j'ai publié dans la *Croix*, sous la forme d'une dépêche d'abord, puis d'un article "Simple histoire", aux ridicules inventions du *Temps* sur la "danse du pape", comme ils ont osé dire...

Agréez, Monseigneur, l'assurance du profond respect avec lequel je suis

de Votre Grandeur

L'humble serviteur in Sacratissimo Corde Jesu,

G. Vanneufville.

Chan. de Saint-Jean de Latran.
Rome, le 5 février 1914.

* * *

La courte dépêche mentionnée dans cette lettre se lisait comme suit:

Rome, 31.—*Les négociations qui avaient eu lieu entre le gouvernement et le Vatican*, au sujet de la translation du corps du pape Léon XIII, de la basilique Saint-Pierre à l'église Saint-Jean de Latran où un mausolée lui a été élevé, ont abouti à un heureux résultat. La cérémonie aura lieu en février.

* * *

Les dépêches annonçant l'approbation par le pape de la danse cette lettre de Rome, ont fait le "forlana" à laquelle fait allusion tour de la presse protestante de ce pays et des Etats-Unis. Elles n'ont pu se faufiler dans la presse catholique parce que trop invraisemblables.

CAUSERIE

L'Eglise d'aujourd'hui est bien celel d'hier, sans celle elle est mère prévoyante et active, se souciant du bonheur moral et physique de ses enfants. En effet, qui a fait la France si puissante et si florissante? Le clergé. Qui furent les premiers défricheurs de ce sol vierge? Des moines. Dans notre pays canadien quel est le nom de ces hardis pionniers qui ont tendu les premiers jalons dans ces régions sauvages? Des noms que nous aimons tous à répéter et dont la seule évocation nous rappelle un glorieux passé, des noms de héros catholiques.

C'est donc toujours l'Eglise qui est là. "Prenez soin de votre âme, nous dit-elle, et ne négligez pas votre corps." Le poète latin Juvénal avait bien raison de dire: "Mens sana in corpore sano." Que nous sommes loin de ce prétendu égoïsme que nos ennemis et même nos catholiques peu instruits reprochent à notre religion? Elle se donne, se dévoue et se sacrifie. Voilà son égoïsme! Religion d'argent, dit-on. Plaisanterie grossière. Comment aurait-elle pu durer tant de temps si ses principaux membres avaient été des spéculateurs plutôt que des apôtres? C'est une mode de critiquer l'Eglise. D'ailleurs le Christ l'avait annoncé. Et le peuple, bon enfant, s'arrête avec plaisir à toutes ces balivernes lancées du fond d'une loge.

Mais passons vite comme devant un objet répugnant et méprisable. Nous avons besoin de réconfortant et de nous soutenir plus que jamais. On parle d'union de liens plus étroits entre catholiques, de séparation franche entre les bons et les mauvais chrétiens. Oui, c'est bien joli, mais l'action, où est-elle. Qui va se mettre en mouvement? De suite on va dire "Le Clergé." Je dis comme vous, c'est vrai. Seulement on a peur, *on a honte* de le suivre. Souvent hélas! il parle dans le désert et les moqueurs, étant légion, plaisantent et détruisent l'action du prêtre. Alors, que faire?

Quittons cette vieille manie de vivre dans le moins de trouble possible, abandonnons cette pratique absurde et peureuse. "Laissons faire les autres, qu'ils prennent l'initiative et nous verrons après." Non, il nous faut une activité intense, il nous faut une tête, un chef de file, et surtout ne le prenons pas chez un homme qui n'a qu'un vernis de science aussi bien que d'éducation et qui traite tout en docteur. Mais prenons le prêtre, l'ami du pauvre comme du riche, le vrai conseiller intime dans la joie et dans la souffrance. Ayons confiance en lui. Son désir est de faire le bien, son ambition est d'accroître le trésor des vertus et de faire fructifier nos journaliers labeurs.

A notre époque surtout le prêtre doit être partout, non pas toujours à la sacristie, comme on voulait le reléguer jadis, mais aussi bien dans les conférences populaires que dans les réunions intimes; et ainsi, grâce à ce contact continuel, lui-même guide ses paroissiens et les dirige par des moyens sûrs vers le progrès. Ce n'est pas alors la lumière sous le boisseau.

C'est ce qu'a compris un de nos bons prêtres de l'archidiocèse de Saint-Boniface, M. l'abbé Jutras, curé de Letellier. Il s'en va de paroisse en paroisse, enseignant aux cultivateurs la nouvelle façon de travailler la terre, et très aisément il sait faire ressortir les avantages de son système, système qui certainement ne peu que réussir. Mais il faut l'essayer!

En entendant cette conférence agricole, mon imagination me reportait à plusieurs siècles en arrière, où petits et grands venaient s'asseoir près de l'homme de Dieu pour acquérir la science divine et humaine, et bien simplement sans aucune fleur de rhétorique il exposait son savoir avec clarté et précision. (Oh! le bon vieux temps!)

C'est ainsi qu'insensiblement le travail s'accomplit, on se groupe autour de son pasteur, en lui on place sa confiance et on l'aime!.. Une fois groupé, ayant laissé derrière soi l'esprit de parti (esprit de bas étage), on travaille tous pour la même cause, la cause du Christ. Voilà la force la seule vraie et durable. Unité dans la foi, unité dans l'action tel devrait être le programme de tous les catholiques. Pas de nationalité puisque le Christ est pour tous.

Vivons ainsi et nous vivrons bien.

Franc de Grande-Clairière.

ORGANISATION AGRICOLE

(*Article* III)

Quoi de plus juste, un commerçant, un acheteur, ne pourrait dans ces conditions, user du subterfuge qui lui réussit si souvent actuellement, qui est de faire croire malgré la rareté, à une abondance factice.

Les résultats, les cours de ces "foires", seulement mis sous nos yeux chaque semaine par voie du journal, nous renseigneraient efficacement sur l'état de production de demande du pays.

Un des avantages de la "foire" qui ne serait pas du tout à dédaigner, c'est la disparition du voyageur, du commissionné, de l'expéditeur, qui souvent est obligé pour trouver et fournir le contingent nécessaire ou requis, de parcourir de grandes distances en voiture, et cela quelquefois pendant de longs jours, à la recherche des éléments marchands qui lui sont demandés.

Qui donc solde, retribue, paye les journées, les dépenses de ces hommes? Avec certitude on peut affirmer, "Jacques Bonhomme" Mais le consommateur en sait aussi quelque chose.

D'après cet exposé va-t-on prétendre que les animaux, les denrées commerciales agricoles, se vendront, se chargeront, et s'expédieront d'elles-même? Que non mais le système "forain" permettrait de restreindre, de limiter les dépenses forcées de l'acheteur, qui trouvant, sous sa main, dans ce lieu de vente, ce qu'il désire et a besoin, n'aurait que le seul souci de faire rendre à destination sa marchandise.

Les animaux canadiens, en vertu d'un trait de plume récent, entrent de plein pied chez nos voisins. Cette porte ouverte à nos produits, profitons-en, en facilitant à ces aimables voisins, l'achat de nos marchandises bovides, ovides etc; formons la "foire", vraiment très pratique.

Il y a quelques années plusieurs personnes, frappées d'un état de choses qu'eles jugeaient avec raison défectueuses, s'occupèrent à différentes reprises d'y porter remède. La question des "foires" qui les avait captivées dans leur pays d'origine (ces foires dont ils avaient vue et saisi l'importance) fut agitée et mise sur le tapis mais que pouvaient quelques volontés, bonnes sans doute, mais combien irréfléchies.

Ce n'est pas un groupe d'hommes, quelque bonne volonté qu'il dispose, qui parviendra dans un pays composé de nationalités diverses, de coutumes, de langues différentes à imposer un mouvement nouveau si utile soit-il; "il n'a ni le pouvoir, ni l'influence, et le nerf de la guerre lui fait totalement défaut." Ce n'est pas à cela que doivent converger les efforts.

Si par nous-même nous pouvons peu, d'autres plus puissants, ont le droit et le devoir de s'occuper de choses qui intéressent la population toute agricole de ce grand Ouest.

Que nos hommes publics seraient bien inspirés si, délaissant une bonne fois les mesquines taquineries, les menées sectaires, hypocrites, si rougissant des humiliations et des injustices commises ou en voie de se commettre à l'égard d'une population qui ne demande que le droit de prier son Dieu, servir son roi et vivre en honnête travailleur, si reconnaissant enfin leur longue erreur ils revenaient à de meilleurs sentiments, et consentaient à voir ce que nous sommes réellement "des hommes de paix" faits pour se cotoyer dans la vie, en amis, pour le plus grand bien d'une commune patrie.

Ces forces dévouées au service des passions et des ambitions, ces moments stériles employés à viser un but tout autre que celui auquel elles sont destinées, ne sont pas de nature à faire progresser la situation matérielle du pays. Mais fermons la parenthèse et revenons à notre sujet.

Il serait rigoureusement indispensable que nos "ministres du commerce et de l'agriculture" voient si réellement rien n'est à tenter. Qu'ils étudient, essayent de concert avec les municipalités, un mouvement loyal. Sans prédire à ces "foires" débutantes un succès fou, (tout a un commencement), les résultats en seront peut-être très encourageants, et les auteurs seront les premiers à s'en féliciter.

On admire les routes, les chemins de notre vieille France, et la province de Québec comprenant la grande utilité de ces bons chemins s'inspire en calquant la mère patrie.

Notre gouvernement manitobain comprenant lui aussi l'avantage des bons chemins, a en ce moment plusieurs projets à l'étude. En France, en bas Canada, cela se conçoit que les gouvernements fassent des dépenses énormes pour l'entretien des chaussées. Le genre de commerce, le trafic de ces contrées, en impose la stricte obligation. Et pourquoi? direz-vous? Tout simplement pour rendre l'accès des marchés et des foires plus faciles. Ca s'apprend à l'école cela.

Mais au Manitoba, où l'usage des chemins ne devient chose nécessaire (pour l'agriculteur s'entend encore) qu'à l'époque des battages, qu'avons-nous besoin si nous ne devons nous servir sérieusement de ces dits chemins que le temps d'une "lune" de majorer nos taxes. Nos moyens actuels pourraient à la rigueur suffire à leur entretien. Il en serait tout autrement si nous avions à fréquenter régulièrement des centres de transactions, des foires ou des marchés. Les automobiles ne seraient plus, ou à peu près les seuls, à profiter de ces perfectionnements coûteux. Les belles et bonnes routes favorisent, aident au développement d'un pays. C'est une de ses plus belles richesses peut-être l'unique source. Que dit l'histoire à propos de la conquête de la Gaule par les Romains? "Leur premier soin fut d'y tracer de belles et bonnes routes et d'y introduire la civilisation!"

Puisque nous en sommes à l'histoire, il ne serait peut-être pas déplaisant de connaître l'historique des "foires". Nous y verrons que l'idée n'est pas d'hier.

(*A suivre*)

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Y a-t-il à l'heure actuelle des questions politico-religieuses qui demandent l'unité de direction et d'action chez les catholiques du Manitoba? Est-il opportun et nécessaire d'engager les catholiques de langue française à exercer une influence réelle sur les autres groupes catholiques et sur l'élément anglo-protestant?

Voilà deux questions que nos compatriotes semblent se poser avec plus d'intérêt que jamais.

Y répondre dans l'affirmative ferait surgir une troisième question, celle de savoir comment il faudrait faire intervenir la politique pour obtenir d'abord cette unité de direction et d'action et pour s'en servir ensuite; celle de savoir jusqu'à quel point il faudrait laisser intervenir la politique dans l'exercice d'une influence légitime sur nos co-religionnaires d'autre race et sur nos concitoyens de langue anglaise.

Il semble hors de doute qu'étant donné notre droit d'ancienneté, notre nombre et notre organisation paroissiale, nous devrions constituer la force la plus importante dans la lutte pour la reconnaissance des droits religieux et constitutionnels qui ont été violés depuis près d'un quart de siècle. Il parait aussi évident que nous comptons pour peu de chose dans la balance des partis politiques à voir leurs dispositions tantôt ouvertement hostiles, tantôt simplement dédaigneuses, parfois sympathiques en apparence, mais toujours incapables de concevoir un acte de justice, d'accorder le droit et de défendre la liberté.

Mais après tout, si des questions politico-religieuses restent si longtemps sans solution, si nous jouissons de si peu d'influence, si nous ne pouvons faire entendre notre voix dans les conseils de la nation, ne devons-nous pas en grande partie nous en prendre à nous-même? Ne sommes-nous pas les complices de cet état de choses? Et qu'avons-nous fait en tant que nationalité pour y rémédier? La persécution ne nous a pas assagis. Nous sommes toujours imbus de cet étroit esprit de parti qui est habilement entretenu par les politiciens et qui reste une des principales causes de nos misères.

Lorsque l'élément français sera assez conscient de sa force et assez soucieux de son devoir national pour s'affirmer en face *des deux partis politiques*, qu'il exigera et aura obtenu la reconnaissance de ses droits—droit de vivre comme tel, droit de se développer comme élément indispensable et bienfaisant dans la formation de la nationalité canadienne—il semble qu'alors il sera encore temps pour chacun de nous d'exercer le droit d'opter pour un parti politique quelconque.

Mais, jusqu'à ce moment, pourquoi nous soucier de ce que tel ou tel parti détienne le pouvoir? Pourquoi subordonner les intérêts de la foi catholique et de la langue française—élément essentiel à notre vie nationale—aux intérêts d'un parti, aux ambitions d'un groupe politique, qui eux sont mus par des considérations purement humaines et souvent même par les motifs inavouables. Car, après tout, c'est ce que fait celui qui est partisan avant tout, celui qui est conservateur ou libéral avant d'être catholique et Canadien-français. Si nous sommes encore capables de mettre les biens spirituels et intellectuels au-dessus des choses matérielles et des questions d'administration, si nous sommes encore capables d'efforts patriotiques, mettons donc en pratique ce seul pricipe de salut: Indépendant des partis politique par rapport aux questions religieuses et nationales, et partisans seulement quant aux affaires purement politiques.

Jean-Baptiste.

INFERIORITE DES BILINGUES

Que dira le *Free Press* de ce petit fait qui se répète très souvent depuis quelques années. Un concours a été ouvert par une association anglaise aux élèves des écoles publiques anglaises et aux élèves des écoles bilingues. De nouveau, les élèves des écoles bilingues, dont le *Free Press* clame si haut l'infériorité, ont triomphé et conquis les premiers honneurs.

La fin de l'an dernier marqua le beau triomphe des élèves du couvent de Sainte-Anne des Chênes. Elles enlevaient de haute main le prix spécial offert par le Canadian Club pour l'histoire du Canada.

Ces derniers temps, le "Fort Garry Chapter Daughters of the Empire" ouvrait un concours aux écoles de Winnipeg, Portage la Prairie, Brandon et Saint-Boniface. On devait traiter le sujet suivant: "The History of the principal events of the last century which have influenced Canada and brought about the present Status of the Dominion".

L'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface mit en lice quelques concurrents. Le succès a été éclatant, médaille d'or et médaille d'argent, les deux premiers prix.

Dans un autre concours ouvert aux toutes jeunes et qui comportait une esquisse de la vie de La Vérendrye, le même couvent a remporté le second prix.

Et cela s'appelle l'infériorité de l'enseignement bilingue, l'obscurantisme religieux.

Quels succès nous remporterions si ces deux plaies ne nous rongeaient!

GUERRE A L'ALCOOL

Les désastres de l'alcoool

L'oeuvre de l'alcool, vous la voyez dans les enfants hâves et chétifs que des mères en larmes pressent sur leur sein, le désespoir dans l'âme; vous la voyez dans des épouses demandant du pain; dans des hommes de génie qui sont tombés dans des abîmes sans nom; d'autres qui délirent et qui souvent perdent la raison pour toujours quand ils ne sont pas frappés de mort subite.

L'intempérance vieillit le jeune homme avant le temps, sa vigueur devient de la faiblesse et souvent de l'imbécilité.

L'alcool brise le coeur des pères; prive les mères les plus tendres de leurs plus chères affections; il efface les attachements naturels; il fait disparaître l'amour conjugal et conduit finalement, par le chemin le plus ardu, à la tombe. Il produit la faiblesse et non la force, la maladie, jamais la santé, la mort inévitablement. Il fait des épouses, des veuves; des enfants des orphelins; des pères, des criminels; et de tous, des pauvres et des mendiants.

C'est le pourvoyeur des rhumatismes, il engendre la goutte, attire le choléra, importe la peste, il renferme dans son sein, la paresse, la misère et le crime.

C'est encore lui qui remplit les prisons, les pénitenciers et les asiles d'aliénés.

Il engendre les discussions, recherche les querelles et chérit les émeutes.

C'est lui qui fournit au terrible échafaud toutes ses victimes.

C'est l'élément des voleurs, des bandits et des incendiaires.

Il amène avec lui la honte et jamais l'honneur; la terreur, jamais la quiétude; le désespoir, jamais l'espérance; la misère, jamais le bonheur; et avec le machiavélisme d'un bandit il se réjouit avec calme de tous les maux qu'il cause.

Il fait tout cela et encore plus, il tue l'âme, il est le summum de toutes les infamies, le père de tous les crimes, la mère de toutes les horreurs, le meilleur ami du diable et le plus grand ennemi de Dieu.

De père en fils

Ce qui aggrave les maux causés par l'ivrognerie, c'est que l'enfant porte l'iniquité de son père et qu'il se voit livré sans défense aux plus cruelles contagions du corps, du coeur et de l'esprit. La dégradation physique et intellectuelle des ivrognes se transmet, partiellement du moins, à de pauvres petits innocents qui conserveront l'empreinte de leur origine pendant toute leur vie, naissent ou deviennent des êtres dégénérés, enclins de bonne heure à l'intempérance, au vice, à la névrose, à l'idiotisme, et souvent terminent dans les prisons, dans les asiles ou dans les hôpitaux une existence malheureuse. Se peut-il concevoir crime plus odieux et plus insensé que de se tuer ainsi soi-même et ses propres enfants?

Gladstone, l'un des hommes l'Etat les plus célèbres de l'Angleterre, avait donc raison de dire:

"L'alcool fait plus de ravages que les trois fléaux historiques: la famine, la peste et la guerre.

"Plus que la mine, il décime.

"Plus que la guerre, il tue.

"Il fait plus que tuer, il déshonore."

Mgr Joseph-Alfred Archambault.

FIERE AFFIRMATION

La dernière convention des commissaires d'écoles de la province a donné lieu à un incident qu'on ne saurait laisser passer sous silence: la courageuse leçon donnée par M. Poulain, commissaire d'école à Saint-Boniface, à quelques savantasses commissaires.

Un certain dignitaire, traitant de la question bilingue parla dédaigneusement des "foreigners" englobant dans sa remarque les Canadiens français.

L'insulte était forte, l'ignorance crasse trop évidente. M. Poulain prit la parole et en quelques phrases cinglantes donna à l'insulteur une leçon d'histoire. Il lui rappela que nous furent les découvreurs de ce pays et que les premiers nous y apportâmes la civilisation.

Et comme cela arrive toujours quand un Canadien-français a le courage d'affirmer hautement son droit, les félicitations n'ont pas fait défaut chez les commissaires anglais.

M. Poulain a droit aux félicitations de ses compatriotes. Il leur a donné un bel et fier exemple.

ARISTIDE RIPOLIN

(Conte pour le Carême)

(Conte pour le Carême)

— Ma chère, si tu n'est pas folle, tu ne feras pas faire de Carême à cet enfant....

Ainsi parlait à sa femme, le soir du mercredi des Cendres, le Dr Aristide Ripolin, médecin à Cazoul-sur-Var, ex-interne des hôpitaux de Marseille, homme grave et dégagé de tout cléricalisme.

Mme Ripolin, bonne paroissienne, fidèle observatrice de tous les commandements, parut fâchée de cette décision. Pourquoi son petit Marius échapperait-il à la loi? Il n'y avait pas, dans Cazoul, enfant plus renommé pour sa belle santé, ni pour sa gentillesse et sa ferveur:

—Pécaïre! faisaient les commères en parlant de lui, pour sûr qu'il dira la messe un jour...... Voyez comme il la sert!

Le Dr Ripolin ignorait ces choses, car il n'avait pas mis les pieds à l'église depuis son mariage; et il ne savait des prônes de M. le curé que les commentaires qu'on en faisait au *Café du Centre* .... Seulement, que voulez-vous? Les jours de Quatre-Temps, le vendredi, aux vigiles, c'était plus fort que lui: il sentait dans l'air quelque chose d'anormal.... Malgré la triple côtelette qu'il dévorait ce jour-là, il se trouvait anémié, exténué.... Et cela tenait, à l'entendre, à l'affaiblissement général des santés déterminé par la loi aveugle et cruelle de l'abstinence.

Tout de même, quand Ripolin tranchant cette fois, répéta: "Pas de Carême pour Marius!" Mme Ripolin jeta du coté du petit bonhomme rondelet et florissant un regard navré....

Mais elle se tut, soucieuse de ne pas déchaîner l'orage. Du reste, après avoir réfléchi un instant, elle recommença de sourire....

Un sourire à la Joconde dont je me serais défié si j'avais été son mari, le Dr Aristide Ripolin.

* * *

Toute la médecine du médecin de Cazoul-sur-Var tenait en ces deux mots magiques: Hygiène! Régime! — Régime! Hygiène! en quoi il n'eût pas été particulièrement original, si cette double passion n'avait chez lui touché à l'obsession, à la manie. Grâce à l'hygiène et au régime, pensait-il, une ère nouvelle se levait sur le monde. Fi du bon vieux temps où les médecins saignaient, purgeaient les gens, vous ôtaient vos rhumatismes, vous attaquaient de bonnes fluxions de poitrine et en venaient parfois à bout. N'avaient-ils pas mieux à prétendre aujourd'hui dans une société qui leur confie volontiers ses secrets, son honneur, sa conscience, et où ils jugent sans appel? Et pourquoi le médecin ne remplacerait-il pas le prêtre? Là, pourquoi?...... Les religions désuètes, que sont-elles, après tout, sinon des morales supérieures? Et la vertu elle, se réduit-elle pas tristement à l'hygiène et au régime?.... Pécaïre!

Quand Ripolin pensait à ces choses, sa face glabre s'illuminait. Il semblait s'avancer dans un monde inexploré, où il ne rencontrerait ni le Pape, ni l'évêque, ni le curé.... où il pourrait assouvir librement l'appétit secret de dictature qui couvait en lui.

Les soirs de printemps, quand il montait à l'hôtel de ville, pour les délibérations du Bureau d'hygiène, c'est en vain que, par les rues de Cazoul déjà brûnées de soleil l'acacia lui envoyait ses senteurs le rossignol ses roulades, Aristide Ripolin n'était pas dupe de cet ensorcellement de la nature et des choses. Insensible à la fête des couleurs, des sons et des parfums il s'avançait lentement, et son pas son regard fixé en avant, la stature imposante de son gibus dominateur, tout annonçait au passant qu'il allait régner. Dans son coeur, Ripolin montait au Capitole (il y en avait un à Cazoul-sur-Var).

Parvenu sur l'esplanade, le docteur s'asseyait pour prendre haleine sur le bord d'un vieux rempart démantelé où courent les lézards parmi les lierres et les roses. Là, il bâtissait ses plans, contemplait son empire. Si Cazoul-sur-Var avait deviné ces plans, je vous jure que la science aurait eu, dans le pauvre Aristide, un martyr de plus!

Pour troubler ses nuits d'affreux cauchemars, ne suffisait-il pas déjà de la conspiration des vieilles filles, des archéologues et des tapissiers? Les vieilles filles ne lui pardonnaient pas d'avoir déterminé par ses oukases la fuite de tous les perroquets ou serins du pays, comme propagateurs de germes infectieux. Les archéologues lui avaient déclaré la guerre du jour où il conseilla la destruction du quartier le plus pittoresque de la ville. "S'il est permis aux ruines d'embaumer le romain, il leur est interdit d'exhaler la peste!" avait-il déclaré non sans pompe. Les poètes du crû et tout le monde des félibres avaient riposté par de violentes satires. Quant aux bourgeois philosophes qui arpentaient chaque après-midi, à petits pas, les allées de l'esplanade, en devisant sous les tilleuls, ils opposèrent méchamment statistique à statistique et firent des gorges chaudes à propos d'un détail négligeable: les épidémies, à peu près inconnues dans le pays, assuraient-ils, s'étaient multipliées depuis que ésvissait la rage des démolitions....

Aristide n'en poursuivit qu'avec plus d'âpreté les miasmes rebelles Il en voulut à tout, aux choses et aux gens. Les Cazoulois faillirent être privés de leur petit vin muscat, qui chauffe si bien les têtes: on vous le soumit à d'humiliantes analyses. Des légumes bien innocents, pastèques, concombres cantaloups, furent donnés en proie aux fumigations. Et quand le choléra rôda au pays, c'est merveille si elles furent épargnées dans de trop justes représailles vous l'avouerez, aux bourgeois philosophes, aux vieilles filles aux archéologues et aux félibres.

Ripolin, pour finir, s'en prit aux tapisseries de toutes les habitations de Cazoul, comme recéleuses de microbes homicides, sans songer qu'avec leurs couleurs vives, elles rient au soleil, égayent les demeures et les gens. Pour commencer, il commande de les arracher de tous les appartements officiels. Du coup, ce fut la brouille avec les fonctionnaires et les tapissieurs. Cependant, comme, à titre de compensation, il fit répandre des tonnes de vernis multicolores, il se réconcilia avec les droguistes. O ironie des choses, et comme un hasard malin harmonise parfois nos noms avec nos actes! Ripolin en personne voulut présider à ces badigeons.

Même il eut une sorte de satisfaction indéfinissable le jour où il découvrit le petit Marius appliquant sa langue avec délices sur l'enduit verdâtre et sain dont il avait fait recouvrir sa salle à manger.

— Papa, certifia Marius, j'avais cru que c'était de la crème à la pistache....

* * *

Quand on adore à ce point la crème à la pistache, c'est qu'on est très gourmand.... Pour corriger son fils de ce défaut— de cet unique défaut—Mme Ripolin avait résolu de tirer parti de ses bonnes dispositions, de son obéissance, de sa piété... Le Carême arrivait à point pour lui enseigner l'art de se mortifier un peu! Mais elle avait compté sans son mari, pour qui le Carême représentait les macérations, le jeûne le plus rigoureux, une violence intolérable faite à la nature.

Il fallait tourner l'obstacle! Et voici comment elle s'y prit.

Dès le lendemain matin, elle appela le docteur en consultation:

— Aristide, regardez Marius... S'il n'avait que pommettes roses doubles muscles... Mais il s'épaissit terriblement, il perd le souffle... Plus de gambades dans le jardin... Un fauteuil maintenant pour Monsieur, qui s'endort dès qu'il est au travail... Avec cela il avale un bifteck, comme on croque une noisette... Un régime ne conviendrait-il pas à notre fils?

Le docteur n'hésita pas une seconde:

— On gave les enfants aujourd'hui!.... Détestable pour eux l'alimentation carnée!.... Mortelle!.... Vous me ferez le plaisir de sevrer de viande cet enfant, ma chère.

Mme Ripolin contesta pour la forme:

— Pas si vite!.... Quelques jours par semaine pour débuter .... Ne dites-vous pas, Aristide qu'il faut ménager les transitions?

Ripolin opina du bonnet, reconnut que sa femme parlait d'or, ce qui n'arrivait pas d'habitude.... Et voilà comment, le mercredi, le vendredi, parfois le samedi il ne parut sur la table des Ripolin que la viande destinée au docteur.

Bientôt, sous prétexte que les sucreries abîment l'estomac des enfants, que le grand air et l'exercice tonifient, Mme Ripolin obtint d'abréger le dessert de Marius. Marius lui-même était devenu son complice, du jour où elle lui glissa à l'oreille:

— Le bon Dieu compte les sacrifices que tu lui offres.... Je suis très contente de toi, et ton père aussi.

De fait, le docteur déclara le soir de Pâques:

— Notre Marius est parfait... Et puis il se porte à ravir!

Si bien que Mme Ripolin con[illegible] quelques remords de sa ruse Et elle avoua:

— C'est qu'il a fait son Carême. Et c'est vous, Aristide, qui l'avez réglé....

La conscience soulagée par cet aveu, elle reprit son sourire à la Joconde.

Qui fut exaspéré? Aristide Ripolin....

La superstition s'insinuait donc à son foyer, s'y jouait de la science, en la contrefaisant vilainement.... Il avait cru pénétrer en conquérant sur le terrain neuf de l'hygiène et du régime: l'Eglise le dépossédait de son droit de premier occupant.

Il s'en fut conter sa peine au pharmacien Bézure, son ami de longue date, et qui n'avait à ses yeux qu'un seul tort: celui d'asperger, avec de la poussière de crottin choisi, les trois pots de réséda, de verveine et de géranium qui ornaient sobrement sa devanture. Mais Bézure s'étant montré attendri, compatissant Bézure l'ayant réconforté, il n'osa pas lui reprocher les trois pots ni les contagions qui allaient en descendre infailliblement sur les habitants de Cazoul.

Pourquoi fallut-il qu'au départ sa hantise le reprit?

Comme il se frottait à une tapisserie neuve que Bézure prisait fort, à cause de son élégance attirante pour les yeux, le docteur jeta sur le corridor où elle s'étalait ce regard avec lequel, sans défaillance, il mesurait l'innombrable armée de l'ennemi, du microbe "pathogène".... Et il eut une plainte:

—Vous aussi, Bézure!.... Mon ami, arrachez-moi ça et blanchissez votre mur avec du plâtre désinfecté.

— Comme dans un couvent! demanda Bézure piqué.

Ripolin prit cela pour de l'ironie, et c'en était, je le crains Piqué lui-même, il avisa la barbe immense du pharmacien, barbe de fleuve, de patriarche ou de Dieu.

— Alors, Bézure, c'est avec cette barbe, affreux repaire de bacilles assassins, que vous préparez vos remèdes et que vous tuez.... oui! que vous tuez mes malades? .... Nous n'avons donc pas assez de la flore et de la faune qui s'agite, grouille en nous, comme un perpétuel danger pour nos voisins, nos amis, nos enfants?

Et sec, cruel il hurla:

— Mais coupez donc cette barbe nocive! coupez-la, vous dis-je...

Ahuri cette fois, Bézure interrogea:

—Comme notre vicaire, alors?

Aristide Ripolin court toujours...:

Son intelligence, depuis lors, est désorientée. Il y a des jours où il se contredit, cède un peu de ses principes. Dans sa clientèle cléricale, si une de ses malades se décourage et lui dit, dolente: "Décidément, je ne supporte plus votre régime....", il lui arrive de prononcer:

—Madame, faites votre Carême.

Seulement, il se venge aussitôt de cette faiblesse, de cette tartuferie nécessaire, par un sourire sarcastique où vous ne reconnaîtriez plus le sourire à la Joconde mais celui de Méphisto dans *Faust*. Et ce sourire en dit long sur les menées de l'Eglise, cette éternelle accapareuse.

Jean des Maures...

LE DEFI DU DIABLE

Il y a longtemps, bien longtemps de cela....

Dieu appela son archange préféré, celui qu'il avait chargé déjà de combattre l'Autre.

— Michel, dit le Créateur l'homme va être, dispose tout pour le recevoir.

L'archange s'inclina.

Pour l'être nouveau, il fallait un endroit aussi divers, aussi varié que lui. L'archange visita les mondes; aucun ne convenait. Il inspecta les planètes, elles étaient à l'état brut. Impossible d'en rien faire en si peu de temps.

Enfin, il trouva ce qu'il cherchait; il trouva la terre, la terre qui existait déjà avec bon nombre d'animaux, mais dont l'aspect était encore un peu primitif. Des améliorations s'imposaient.

L'archange remonta au ciel. Il choisit une armée de purs esprits de différents ordres, anges, séraphins, chérubins, qu'il envoya en bas pour transformer la terre en un délicieux séjour.

Tous rivalisèrent de zèle.

Chacun trouva un aspect différent. Tel pays fut couvert de neiges et de glaces; tel autre, chauffé par le soleil, semblait un parterre de fleurs. Les moins imaginatifs se contentèrent d'aplanir de grands espaces où la vue pouvait s'étendre à l'infini, sans être gênée par aucun obstacle.

Le travail, cependant, n'allait pas toujours d'une manière commode. Le démon, furieux de sa chute, s'agitait fort, dans l'espoir de le retarder par quelque mauvais tour. On le voyait souvent rôder du côté des chefs-d'oeuvre les plus réussis. Les archanges inspecteurs le suivaient de l'oeil, prêts à lutter contre lui pour sauver les merveilles.

Une ou deux fois déjà, il avait occasionné des dégâts. Pendant qu'un blond chérubin, tout fier du gracieux paysage qu'il venait de tracer, se reposait un instant, le malin avait barré le cours d'un joli ruisseau qui sautillait sous les fleurs, et le vallon s'était trouvé inondé. Une autre fois, il avait, à grands coups de cornes, brisé d'immenses blocs de glace; entraînés par leur propre poids, ils avaient glissé, charriant des éclats de roches. Le tout s'était abattu avec un bruit terrible en comblant la vallée. Les pauvres petits anges avaient tout déblayé sans rien dire. Mais la surveillance était devenue plus étroite, et le maudit n'arrivait plus à rien abîmer.

Il errait, l'air furieux...

Enfin, tout fut fini... L'archange Michel, grand inspecteur, fit une dernière ronde pour voir si rien ne manquait plus.

Il se trouvait un jour dans une fort belle contrée où se reconnaissait le savoir-faire du plus habile parmi les ouvriers célestes, c'est-à-dire dans la région où l'Isère tourne brusquement pour se rapprocher du Rhône. Il faisait beau, la nature s'était mise en fête pour donner plus d'éclat aux nouvelles splendeurs. Michel allait regardant ici et là avec admiration.

A un coude de la vallée, l'ennemi se dressa brusquement. Dans son immense orgueil, Lucifer ne pouvait se consoler de la perte de ses légions, et à la vue de son vainqueur il ne put retenir sa rage.

— Toi encore, hurla-t-il, toi qui as cherché à me rabaisser. Ah! si cette puissance odieuse ne t'avait pas protégé! Je t'aurais montré toute ma force, je t'aurais écrasé piétiné! Vois ma taille, compare avec la tienne; je suis plus beau plus grand, plus fort! Mes bras pourraient ébranler ces montagnes que tes frères ont eu tant de mal à édifier. Seul contre toi, j'aurais été vainqueur. Ah! si mes troupes n'avaient pas été lâches! c'est moi qui serais le puissant! Si tu veux, continuat-il, grinçant les dents et battant l'air de sa longue queue écaillée, nous allons lutter cette fois encore. Tu vois ce plateau découvert, j'y puis lancer un bloc si grand que l'homme dans les temps futurs, pourra s'y établir.

— Entendu, répondit l'archange en souriant, mais je ne te promets pas un résultat aussi remarquable. Je me contenterai de préparer une place où les lavandières pourront étendre leur linge.

Devant eux, une énorme dalle rocheuse projetait son ombre qui venait mourir à leurs pieds. L'ange maudit se précipita sur elle, l'arracha du sol en quelques furieux coups de cornes, puis s'arc-boutant sur ses jambes velues il la lança loin de lui. La roche tournoya, bondit à plusieurs reprises, laissant une trace de mort partout où elle avait touché terre rebondit encore, s'arrêta enfin entre les plateaux qui montent vers les déserts que les hommes appelèrent plus tard "la Chartreuse."

Michel resta paisible.

Le démon regardait avec orgueil le gigantesque travail qu'il venait d'accomplir. Son front coulait, les spires de ses cornes étaient souillées de terre; sa poitrine haletait.

Quand il parut reposé, Michel étendit la main: la montagne voisine, comme attirée, se pencha d'elle-même et s'appuya sur ses bras; l'archange la fit osciller un instant, puis, brusquement, la poussa en disant.

— Va, montagne, où Dieu une hauteur vertigineuse, au mi[illegible] l'ordonne.

Et la montagne, s'élevant à lieu d'un flot de poussière et de débris d'arbres, passa au-dessus du rocher du diable, au-dessus de l'Isère, au-dessus de la roche de Comboire qui ressemble à la queue d'une poisson gigantesque, sema ses débris sur les escarpements qui dominent le cours de la Gresse, et vint tomber dans la région du Laud, repoussant de part et d'autre les monts du Parquet, ceux de Pansaret et le sommet du Grand-Veymont.

Ecumant de rage, Lucifer regardait avec terreur le trou béant laissé par la montagne disparue.

— Non, grinça-t-il, ce ne sont pas là nos conditions: chacun devait montrer sa force en lançant un quartier de roche et non creuser des trous!

— Eh bien! dit l'archange viens et regarde.

Et le saisissant par sa rouge crinière flottante, il le transporta par delà le plateau de Sornin le Moncherotte, les rochers du Devoluy [illegible] enfin sur le rocher qui porte encore son nom. De là, on dominait la montagne du Laud, et, au centre de la vallée qui la séparait du rocher de Pansaret, une montagne nouvelle oscillait encore sur sa base, cherchant à prendre son équilibre définitif.

A mesure que l'air, agité par cette masse énorme, reprenait son calme, l'on voyait approcher des formes blanches qui voltigeaient dans le lointain. La vue du démon les effaroucha, elles s'enfuirent d'abord. Mais l'archange fit un signe, et elles vinrent, hésitantes, se poser sur la montagne. Elles arrivaient, les célestes lavandières, celles qui, tous les mois, ont pour mission de purifier les blanches tuniques des anges que leurs soeurs, chaque année tissent au printemps, avec les fils de la Vierge. Elles rincent sous l'arc-en-ciel les tuniques qui leur sont confiées, puis les étendent, au clair de lune, sur des prés inaccessibles. Le mont nouveau les avait attirées. Et elles venaient, suivies le loin par une troupe bondissante de gracieux animaux, leurs compagnons de jeux par les nuits claires de printemps.

Dans cette atmosphère paisible Satan haletait, se tordant dans une rage impuissante. Une écume baveuse ruisselait de ses lèvres et coulait jusqu'à terre, brûlant les brins d'herbe.

Vaincu! Il était vaincu!... Le sol s'entr'ouvrit: il s'y précipita en rugissant....

Le 26 juin 1492, sous le règne de Charles VIII, le gouverneur de Montélimar, Julien de Beaupré, avec le curé de Chelles et quelques compagnons, atteignit le sommet de la montagne inaccessible ou Mont Aiguille.

Sur une plateforme à pic de toutes parts, audessus du gouffre ils trouvèrent une bande de chamois dont on ne put s'expliquer la présence en ce lieu.

La roche Cornillon portait alors un modeste château dont le dernier possesseur fut un président au Parlement de Grenoble On voit sur le flanc du rocher un trou creusé par le choc des cornes du diable.

Auprès du Pic Saint-Michel coule une source dont surgissent parfois des flammes. Des fouilles ont été faites à plusieurs reprises pour y découvrir du bitume ou une source de pétrole, mais en vain.

C'est, dit-on, en cet endroit que la terre s'est ouverte pour donner passage au démon.

Max de Rochville.

UN MONSTRE

Ce monstre formidable devait briser, par son seul poids, des arbres comme des roseaux. Il pouvait passer au travers des plus puissants obstacles. Beaucoup de nos maisons n'auraient pu résister à ses assauts.

On jugera de sa puissance offensive, par sa formidable corne frontale, qui se complétait de deux autres cornes très puissantes placées au-dessus de ses yeux.

Les os du crâne étaient par leur épaisseur et leur dureté à l'épreuve de tous les chocs. Ils étaient en outre recouverts d'un épais casque, augmenté d'écailles bosselées et épineuses qui auraient pu même résister à nos projectiles actuels.

Il s'agit du "tricératops", animal gigantesque de l'époque préhistorique.

Une tête du formidable animal retrouvée dans les Montagnes Rocheuses, vient d'être placée dans la grande galerie du Muséum.

Quel dommage que l'espèce en soit disparue. En les utilisant comme animaux de guerre, on aurait bien simplifié la question des armements.

Dialogue entre un concierge et un aspirant locataire.

—Combien votre apaprtement?

—Mille francs; mais vous savez, le propriétaire ne veut pas d'enfants dans la maison.

—Je suis célibataire.

—Alors c'est convenu.

Quelques jours après, le locataire manque d'écraser dans l'escalier une bande de marmots.

Il demanda naturellement au concierge ce que fait là cette marmaille, puisqu'il était convenu qu'on ne recevait pas d'enfants dans la maison.

—Ca, Monsieur? répond le concierge, oh! c'est pas des enfants.. c'est les fils du propriétaire!

* * *

Trouvez donc la réplique à certains mots d'enfant!

—Si je te punis, dit une maman à sa petite fille, crois-tu que ce soit mon plaisir?

Et l'enfant:

—Pour le plaisir de qui, alors?

LA DESERTION DES TEMPLES PROTESTANTS

Notre vaillant confrère, la *Gazette*, de Fall River, Etats-Unis publiait, il y a quelques jours cet entrefilet:

"Afin de remplir leurs églises vides, les protestants ont donné naissance à ce qu'ils appellent les "go to church day". Hier, c'était un "go to church day" à Boston c'est-à-dire que les journaux, les affiches imprimées en diverses langues invitaient le peuple à assister aux cérémonies du dimanche, dans les églises et les temples. On annonçait que les prédicateurs prononceraient d'éloquents sermons et que la musique serait délicieuse à entendre. Faut-il tout de même que le sentiment religieux soit bien affaibli chez le peuple américain, pour qu'il soit nécessaire d'annoncer un service religieux comme on annonce une pièce de théâtre. Mais si l'on remonte à cette cause de diminution du sentiment religieux, on trouvera qu'elle réside dans l'éducation de l'enfant. Comment veut-on former un peuple croyant et craignant Dieu, si on n'inculque à l'enfant que des sentiments matériels et terre-à-terre. L'éducation "pratique" tant réclamée en certains milieux et tant vantée en certains autres, cette éducation qui consiste à faire de l'enfant une machine à compter les piastres a pour résultat de vider les églises. Il faudrait être aveugle pour le nier.

La Gazette, Fall-River.

La *Gazette* signale le mal en indiquant ses origines. Un autre confrère, la *Justice*, reprend le même thème et le creuse. Statistiques en main, il établit qu'à peine un tiers de la population des Etats-Unis a une foi religieuse. Et de ce tiers plus de treize millions sont membres de l'Eglise Catholique.

* * *

Ce n'est pas la république américaine seule qui souffre de ce mal et voit ses temples se vider, demeurer inconnus à ses citoyens. Le *Tablet* a publié dernièrement des chiffres qui démontrent que le même mal ronge l'Angleterre. C'est encore le cas de l'Allemagne protestante, c'est le cas de tous les pays protestants.

Ici même, autour de nous, n'est ce pas la même tendance à fuir le temple protestant? N'est-on pas obligé de recourir à la réclame tapageuse pour y attirer la masse protestante? Que de gens n'iraient pas au temple si le pasteur ne pérorait sur les prouesses d'un Krafchenko, la pourriture du sous monde du crime et autres sujets relevant logiquement des assises.

* * *

A quoi rapporter cette décadence du protestantisme, cette rapide dégringolade à l'indifférence, au matérialisme?

The Forum, une revue protestante, nous fournira la réponse la faiblesse et l'inanité de la doctrine protestante.

"Non seulement, disait-elle en mars 1913, elle reçoit aux ordres sacrés des candidats physiquement et moralement inaptes mais encore des candidats dont les croyances ne sont pas celles de leur église!

Je me demande ce qui peut justifier d'une douzaine d'interprétations différentes d'une même vérité? Aujourd'hui, il est non seulement possible de trouver dix différents modes d'enseignement s'l'on visite dix paroisses de l'église établie (église anglicane) mais c'est impossible de ne pas trouver cela. Non seulement on ne choisit pas les candidats, mais il n'existe pas d'autorité dans l'Eglise. Nulle surprise que les églises soient vides."

* * *

En haut et en bas, le même défaut. Absence d'instruction religieuse à l'école; absence de la vraie connaissance de la religion chez les ministres. La première fait que le peuple n'a pas le sens religieux et la seconde a pour résultat d'accentuer le mal et de dégoûter, par son incohérence, ceux-là qu'un vieux fonds religieux porte vers l'église.

Un corbillard vide tourne au grand trot le coin d'une rue et manque d'écraser un gamin.

Aussitôt hors de danger:

—Hé! va donc, hé! maraudeur! s'écrie le gavroche, tu voudrais peut-être bien charger en route!..

* * *

Calino est sur le point de se marier.

—Mon ami, ronflez-vous? lui demandait sa fiancée, l'autre jour.

—Jamais, chère amie.

—Mais comment le savez-vous?

—Je suis resté éveillé toute une nuit pour m'en assurer.

Département des patrons

GUIMPE ET COLLET

[illegible] aujourd'hui nécessaire. Les guimpes [illegible] tous les collets sont à la dernière mode [illegible] donneront de la jeunesse à n'importe quelle vieille blouse.

Le patron No. 6,387 est pour petites, moyennes et grandes grandeurs. La grandeur moyenne demande 1½ verge d'un tissu de 36 pouces. Pour le collet No. 2 il faut ¾ de verge d'un tissu de 27 pouces et pour le No. 3 ½ verge d'un tissu de 27 pouces.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.



VETEMENT DE DAMES

Joli modèle, ferme sur le devant, épaules tombantes et empiècement carré. Le cou est orné d'un joli petit collet de fantaisie. Les manches se terminent par une solide et épaisse manchette au poignet mais peuvent être plus courtes si on le désire. La jupe peut se faire avec ou sans insertion dans le dos. On peut employer du drap des cheviots, de la serge, du cachemire ou toute autre nouveauté si elle est souple.

Le patron No. 6,381 est pour mesures de buste de 34 à 42 pouces. La grandeur moyenne demande 4¼ verges d'un tissu de 44 pouces de large.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.



Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.

NOTRE COUPON

Département des patrons. La Liberté.
B. P. 3151—

Veuillez trouver ci-inclus .... sous en retour desquels vous m'enverrez:

No............ Grandeur............
Nom ....
Rue No. ....
Ville ....
Province ....

Note.—Un délai d'au moins dix jours doit nous être accordé pour l'expédition du patron.

On lit, sur une tombe, dans un des cimetières de Paris:

"Mes larmes ne la ressusciteront pas, c'est pourquoi je la pleure."

DANS LE MONDE

UNE VICTIME DE ZAPATA

Un Français aurait été assassiné par ce chef rebelle mexicain.

Paris, 28.—Le gouvernement français a été informé de l'assassinat au Mexique d'un nommé Henri Simon ou Samson, propriétaire d'une hacienda dans l'Etat d'Hidalgo, qui aurait été tué par le chef de bandits Emiliano Zapata.

Comme on assure que Simon ou Samson était citoyen français, le gouvernement a transmis à la légation de France à Mexico l'ordre d'ouvrir une enquête sur la nationalité de la victime et sur les faits qui ont amené sa mort.

Au dire d'une dépêche de Mexico publiée par le "Temps", Simon-Samson aurait été assassiné par Zapata parce qu'il refusait de lui donner de l'argent.

UN AEROPLANE GEANT

Un voyage de dix huit minutes avec dix sept personnes à bord.

Saint-Pétersbourg, 28.—L'aviateur russe Sekorski a emmené pendant 18 minutes, 16 personnes à bord de son "aérobus", ce qui constitue un record sans précédent.

Le poids total transporté était de 1,200 kilos; l'aéroplane était propulsé par deux moteurs de 100 chevaux. L'envergure est de 40 mètres et la longueur de 21 mètres.

Une spacieuse cabine, entièrement fermée, est aménagée à bord Il y a huit fenêtres; pour les vols de nuit, il existe une installation de lampes électriques.

LA REVOLUTION DE L'EQUATEUR

Un sanglant combat dans la capitale.

Guayaquil (Equateur), 28.—Vingt personnes ont été tuées et treize blessées dans un combat sanglant qui a eu lieu entre les troupes du gouvernement et les prisonniers qui essayaient de s'échapper de leur prison.

Ces derniers, après avoir tué leurs gardiens, se précipitèrent aux portes de la prison en acclamant le colonel Carlos Concha commandant l'armée des rebelles à Esmeraldas.

Les troupes que l'on avait fait venir des casernes que se trouvent dans le voisinage de la prison, ont fini par rétablir l'ordre, après une lutte acharnée, pendant laquelle sept prisonniers ont été tués et six blessés. Les soldats ont perdu quatre des leurs et ont eu sept blessés

Alfredo Baquerizo Moreno, président du sénat, a été chargé du pouvoir en l'absence du président Plaza, qui doit arriver à Esmeraldas et assiéger la ville, qui se trouve entre les mains des rebelles.

LE MEURTRE DE BENTON

Villa autorise l'exhumation et l'examen du cadavre.

Washington, 26.—M. Bryan secrétaire d'Etat, et M. Spring-Rice, ambassadeur d'Angleterre ont eu un long entretien sur l'affaire Benton. Il a été décidé d'accepter l'offre faite par Villa d'exhumer le corps de Benton et de le laisser examiner.

Quant à la question de la remise du corps ele sera examinée plus tard, le fait important pour le moment étant d'examiner les blessures reçues par Benton.

M. Ch. Perceval, consul d'Angleterre à Galveston, envoyé à El Paso, pour surveiller les intérêts anglais, se rendre à Juarez pour examiner le cadavre de Benton. Il sera accompagné par Mme Benton. M. Edwards, consul des Etats-Unis et plusieurs autres personnes pouvant faciliter l'identification du cadavre. Un chirurgien-major de l'armée américaine assistera égalment à l'exhumation du corps.

Villa n'a pas encore dit officiellement qu'il consentirait à un examen médical mais on espère qu'il ne s'y opposera pas.

Les nouvelles reçues au département d'Etat sur Gustave Bauch et autres Américains, prisonniers de Villa, n'ont apporté aucun fait nouveau; on ne sait ce qu'ils sont devenus.

Les dix Américains qui avaient voulu s'engager dans les troupes constitutionnelles et que Villa avait refusés, sont également introuvables.

* * *

El Paso, 26.—Le service secret des Etats-Unis a reçu, dit-on, des informations concernant Gustave Bauch. Ces informations qui n'ont pas été publiées, indiqueraient que Bauch a subi le même sort que Benton.

Bauch était accusé d'espionnage pour le compte des fédéraux.

LE FEMINISME A CHICAGO

Cinq femmes sont candidats aux honneurs municipaux

Chicago, 26.—Les femmes de Chicago ont pris part, pour la première fois, à la nomination des candidats à l'échevinage. Il y a eu de l'excitation dans les quartiers où des femmes se sont portées adversaires contre les hommes au poste d'échevin. Dans ces quartiers les votes ont été enregistrés de bonne heure, les femmes ont fait tout leur possible pour amener aux polls leurs partisans.

Il y a eu quelques désordres et quelques arrestations, cependant l'ordre est aussi bon que les autres années.

Cinq femmes n'ont pas eu d'opposition et leur nomination est assurée. Parmi ces candidates on remarque Melle Mario Drake, qui se réclame du parti progressiste et fera la lutte à John Enghlin, échevin du quartier No. 1.

JEANNE D'ARC

La cause de la canonisation de la grande héroine de France.

Rome, 25.—La Congrégation des Rites tiendra, le 21 avril, une séance consacrée à la cause de la canonisation de la bienheureuse Jeanne d'Arc.

La séance est inscrite au rôle dans les termes suivants: "Congrégation préparatoire sur les miracles attribués à la Bienheureuse Jeanne d'Arc'. Voici ce que l'on peut prévoir: la séance aura lieu au Vatican, mais non devant le Pape. Les consulteurs débattront la question des miracles, les cardinaux émettront leurs avis, voteront, puis le secrétaire, Mgr Lafontaine, fera rapport à Sa Sainteté. A quelque temps de là aura lieu une seconde séance devant le Pape. Enfin après quelques jours de réflexion le Saint-Père, en séance publique, fera lire le décret déclarant son avis sur la valeur des miracles.

Dès lors, il ne faudra plus qu'une revision rapide de toute la cause devant le Pape.

La canonisation de la grande sainte héroïne de France pourrait être enfin accomplie avant la fin de l'année.

UN NOUVEAU PROCES BECKER

La cour d'appel casse le verdict contre l'ancien lieutenant de police.

Albany, 26.—Par 6 voix contre 1, la cour d'appel a annulé le jugement condamnant à mort le lieutenant de police Becker, pour meurtre de Rosenthal, tenancier d'une maison de jeu. Le juge Werner a été le seul à voter le maintien de la condamnation.

Les quatre complices de Rosenthal avaient fait également appel mais le verdict prononcé contre eux a été maintenu à l'unanimité.

La demande de cassation était uniquement basée sur des erreurs commises par le juge Goff au cours du procès. La question de la valeur des preuves apportées contre Becker, bien qu'ayant été discutée n'est pour rien dans la cassation.

Le juge Werner a déclaré que les faits principaux tendant à prouver sa culpabilité, la peine de mort prononcée contre Becker, devait être maintenue. Il ajouta que la décision de la cour d'appel ne devait être influencée en rien par le fait que les principaux témoins étaient des joueurs, des dégénérés des criminels et des assassins.

—Rien, dit M. Werner, n'autorise la cour d'appel à empliéter sur le terrain du jury et à décider d'avance ce qui sera fait au cours d'un autre procès basé sur le même ensemble de faits.

Le juge termina en disant qu'il n'avait pas été commis d'erreur suffisante pour amener la cassation du jugement.

Dans le cas des quatre "gunmen" Gyp the blood, Whitney Lewis, Dago Frank et Lefty Louis, la seule question à trancher était de savoir si, oui ou non, la cour s'était trompée. A l'unanimité, le verdict a été maintenu.

Il est probable qu'ils seront exécutés vers la fin du mois de mars.

BAISERS FOUS

Une actrice surprise dans sa loge par un fou.

Paris, 26.—Melle Polaire, l'artiste qui, suivant un impresario peu galant, est la plus laide femme de la terre, s'est vue obligée de faire appel à la police pour chasser de sa loge un admirateur par trop enthousiaste, qui s'y était caché.

L'individu, qui lui avait jeté des fleurs tout d'abord, s'élança sur elle et la couvrit de baisers L'actrice poussa un cri; plusieurs employés, accompagnés d'agents se précipitèrent alors dans sa loge.

L'amoureux déconfit a été envoyé dans une maison de fous.

Melle Polaire a été fort impressionnée par cette ridicule aventure.

LE TYPHUS EN ESPAGNE

Les deux tiers d'une ville sont atteints.

Madrid, 28.—Le typhus vient de décimer la population de Torrenueva. Les deux tiers des habitants en sont atteints et l'on compte deux décès sur trois cas. Les cimetières sont si pleins que les personnes qui avaient été enterrées il y a quelque temps ont dû être exhumées pour enterrer, à leur place, les victimes du typhus. L'infection des eaux serait la cause de cette terrible épidémie.

Torrenueva, petit village d'Espagne, est situé à 50 kilomètres de Real. La population est d'environ 4,000 habitants.

UN VOL DE CENT MILLE DOLLARS

Quatre bandits arrêtent un train dans l'Alabama

Birmingham (Alabama) 25.—Une prime de mille dollars a été offerte pour l'arrestation des bandits qui ont fait stopper un train du Queen and Crescent Railroad et ont volé plus de cent mille dollars dans le wagon-poste.

Les quatre bandits se rendirent sur la locomotive et menaçant le chauffeur et le mécanicien de leurs revolvers, ordonnèrent au dernier d'arrêter son convoi; puis le chauffeur dut détacher les wagons de voyageurs et la locomotive se remit en marche, n'entraînant plus cette fois que le wagon-poste et le wagon des messageries.

Quand le reste du train eut été laissé à plusieurs milles en arrière les voleurs pénétrèrent dans le wagon-poste. L'un des employés M. A. B. Merville, ayant fait mine de résister, fut blessé à l'épaule, ce que voyant, il se tint tranquille ainsi que ses quatre camarades.

Les voleurs se mirent alors à dépouiller les sacs postaux, mais sans hâte excessive en sifflotant et chantonnant comme des hommes habitués à ce travail. Quand le train arriva à proximité de Birmingham, les voleurs avaient terminé le dépouillement du courrier; ils ordonnèrent alors au mécanicien de stopper, descendirent du wagon-poste et disparurent.

Une vingtaine d'hommes sous les ordres du shérif se sont mis à la recherche des voleurs; ils ont emmené des chiens spécialement entraînés à ce genre d'exercices.

Les inspecteurs de la poste Diltz et Key ont constaté que les voleurs avaient emporté un butin de plus de cent mille dollars. Sur le plancher du wagon-poste ils retrouvèrent trente-cinq mille dollars en argent et objets de valeur.

Les voyageurs qui se trouvaient dans les voitures laissées en panne en pleine campagne se rendaient pour la plupart à la Nouvelle-Orléans où ils allaient assister aux fêtes du mardi-gras. Le plus grand nombre d'entre eux étaient endormis quand les bandits arrêtèrent le train.

UNE TOURBIERE EN MARCHE

Plusieurs villages menacés en Islande

Carrick-sur-Shannon, 26.—Une fondrière de plusieurs kilomètres carrés, s'avance, dit-on, dans les environs de Carrick, aussi les habitants du pays, pris de panique, fuient-ils devant le désastre qui les menace.

Son glissement serait dû aux pluies torrentielles de ces temps derniers.

Plusieurs milliers d'hectares, dans les comtés de Leitrim et de Roscommon, sont actuellement submergés; les routes sont impraticales, sauf en bateau. Les habitants, à maintes reprises, n'ont pu communiquer avec leurs voisins en raison du débordement du Shannon.

Les flots charrient des carcasses d'animaux de tout genre et les meules de foin, les hangars des fermes aussi bien que les instruments aratoires sont entraînés à la dérive.

Cette fondrière a l'apparence trompeuse d'un marais ayant à sa surface d'énormes fissures remplies d'eau. On lutte désespérément pour faire écouler une quantité d'eau suffisante de façon à empêcher cette masse énorme de s'avancer, mais la crue du Shannon est si forte qu'il est presque impossible de lutter contre le courant.

SOUS-MARIN JAPONAIS DISPARU

On croît qu'il a coulé avec tout son équipage

Héroshima (Japon), 26. — Un sous-marin japonais, qui accompagnait le croiseur-protégé "Hirado", a disparu depuis trois jours.

Les autorités maritimes croient que le sous-marin a éprouvé un désastre et que tout l'équipage a coulé.

Le sous-marin avait été envoyé à la recherche des torpilleurs qui avaient été perdus pendant les manoeuvres qui avaient eu lieu près de Kakumajima.

UNE BOMBE CHEZ UN EVEQUE

Cinq prêtres grecs sont tués

Debreczin (Hongrie), 26. — Cinq prêtres grecs ont été tués par une bombe qui a fait explosion, chez l'évêque Miklessy, prélat de l'Eglise grecque orthodoxe. L'évêque contre lequel on suppose l'attentat était dirigé a failli lui-même être tué.

Le vicaire de l'évêque se trouve au nombre des victimes; sa fille en apprenant sa mort est devenue folle.

On s'était vivement opposé l'année dernière à la création d'un nouvel évêché grec orthodoxe.

TOUR DU MONDE EN AEROPLANE

L'Aéro Club des Etas-Unis offre un prix de $100,000 à l'aviateur qui, partant de San Francisco y reviendra le premier après avoir fait le tour du monde en moins de 90 jours. La course est fixée au mois de mai 1915.

L'itinéraire imposé aux concurrents passe par New-York, Belle-Isle, le Groënland, l'Islande, les Hébrides, Edinbourg, Londres, Paris, Berlin, Saint-Pétersbourg, Moscou, la Mandchourie, la Corée, le Japon, le Kamchatka et le détroit de Behring. Il comprend 28,100 milles, c'est-à-dire qu'il surpasse de 3,100 milles le tour du méridien, dont le mètre est la quarante-millionième partie. Les détours qui l'allongent ont été ajoutés pour réduire au minimum la traversée de l'Atlantique et celle du Pacifique.

Malgré cette précaution, les compétences se montrent un peu sceptiques; la difficulté du ravitaillement, l'obligation de traverser des climats où l'huile se fige, où l'essence même s'altère, leur font regarder le programme comme inexécutable; elles estiment que les concurrents peuvent s'engager sans crainte, puisque les fonds déjà versés assurent le payement du prix; mais elles pensent que le prix ne sera point gagné.

L'état présent des appareils et leur état probable en mai 1915, ne permet guère, suivant eux, d'escompter le succès de l'entreprise.

Elle eût intéressé Jules Verne; mais s'il vivait encore, il constaterait, à son grand étonnement, que les progrès de la science se traduisent par un recul.

Vers 1875, quand il écrivait "le Tour du Monde," son héros Philéas Fogg bouclait la boucle en 80 jours; il en faut 90 à l'aéroplane qui dépasse pourtant en vitesse tous les engins connus; et l'aviateur, en définitive, avec un appareil qui fait 125 milles à l'heure, se trouve battu d'avance par M. Gaston Stiégler, un simple journaliste, qui accomplit le voyage en 60 jours, il y a déjà vingt ans, alors qu'on ne connaissait que le lent paquebot et le tardigrade chemin de fer.

Un pasteur protestant commentait la Bible dans un pensionnat de jeunes filles.

—Il faut apprendre à souffrir sans se plaindre, disait-il à ses jolies disciples. Ayez toujours présentes ces paroles des Saintes Ecritures: "Si l'on vous donne un soufflet sur la joue droite, présentez aussitôt la joue gauche..."

—Mais, fit à mi-voix une espiègle de quinze ans: si c'est un baiser qu'on vous donne!

Le pasteur sourit et ne répondit pas.

* * *

A table.

—Mais, petite mère, dit Bébé, je ne pourrai jamais finir tout ce que tu mets dans mon assiette.

Alors la maman, avec simplicité:

—Eh bien, mange alors ce que tu as de trop!

AVIS

CONCERNANT LA PROPRIETE DE MENESIPE VERMETTE, DECEDE

AVIS est par les présentes donné conformément aux dispositions du "Manitoba Trustees Act" à tous les créanciers et à toute personne ayant des réclamations sur la propriété du dit Ménésipe Vermette, qui mourut dans le village de Saint-Jean-Baptiste au Manitoba, le ou vers le 28 décembre a. d. 1913, et dont l'administration du bien a été remise à Maria Vermette, du village de Saint-Jean-Baptiste au Manitoba, veuve, par la Cour de Surrogation de Saint-Boniface, d'envoyer, poste payée ou par remise au bureau de Joseph-Alexandre Beaupré, 208 McIntyre Block, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 23ème jour de mars a. d. 1914 leurs noms de baptême et leurs prénoms adresse et identification et, par écrit, les détails complets de leurs réclamations et une déclaration de leur compte, la nature des garanties, s'il y en a, en leur possion et cela dument vérifié par une déclaration selon les statuts.

QU'AVIS SOIT PRIS qu'après le 23 mars a d. 1914, la dite Maria Vermette administrera le bien du dit Ménésipe Vermette, décédé, pour les parties qui y auront des droits, ne tenant compte que des réclamations qu'elle aura alors connues et qu'elle ne sera responsable d'aucune créance ou partie de créances la propriété d'une personne ou de personnes dont elle n'aura pas reçu avis à cette date.

FAIT à Winnipeg, Manitoba, ce 12ème jour de février, a. d. 1914.

MARIA VERMETTE.
Administratrice.

Par J.-A. BEAUPRE,
Son Procureur.

Le Marché Agricole

GRAIN	
Blé—	Ferm.
No. 1 Northern	.85⅛
No. 2 Northern	.83⅜
No. 3 Northern	.80⅞
No. 4	.75½
No. 5	.69
No. 6	.64½
No. 1 rejected seeds	.80½
No. 2 rejected seeds	.78½
No. 1 Hiver rouge	.85¼
No. 2 Hiver rouge	.83⅜
No. 3 Hiver rouge	.80⅞
Avoine—	
No. 2 C. W.	.32½
No. 3 C. W.	.31½
Extra No. 1 Feed	.33¾
Orge—	
No. 2	.41½
No. 4	.39½
Feed	.37
Rejected	.36½
Lin—	
No. 1 N. W. C.	$1.25½
No. 2 N. W. C.	1.22½
No. 3 N. W. C.	1.16½

BESTIAUX.

Prix: livrés, nourris et abreuvés.

Taureaux de choix.	
Prix	$7.00 à $7.50
Bonnes vaches et génisse.	
Prix	$5.75 à $6.00
Vaches moyennes et genisses.	
Prix	$5.00 à $5.50
Vaches ordinaires.	
Prix	$4.00 à $4.25
Boeufs de première qualité.	
Prix	$6.25 à $6.75
Boeufs, qualité ordinaire.	
Prix	$5.00 à $5.50
Vaches laitières, première qualité.	
Prix	$60.00 à $70.00
VEAUX.	
Bons veaux, pesants.	
Prix	$6.00 à $7.00
BREBIS.	
Brebis de choix.	
Prix	$5,50 à $6.00
Brebis de printemps.	
Prix	$6.50 à $7.00
PORCS.	
De choix	$7.60
Toughs and heavies.	
Prix	$6.00
Stags	$4.00
BEURRE DE CREMERIE.	
Cremerie	30-33
No. 2	18-19
No. 1	.23
FROMAGE.	
Ont. large	.15½
Ont. twins	.15¾
OEUFS	
Frais	.35
Bons	.28

FARINES.

Lake of the Woods Milling Co.	
Frais	.35-40
Bons	.30
Five Roses, au baril	$5.30
Lakewood	5.00
Harvest Queen	4.70
Medora	4.00
XXXX	3.20
Western Can. Flour Mills Ltd.	
Purity, au baril	$5.70
Three Stars	4.80
Maitland	4.30
Huron	4.20
Huron	4.20
Medallion	5.10
Ogilvie Flour Mills Co.—	
Royal Household, par sac de 98 livres	$2.80
Mount Royal	2.70
Glenora	2.55
Fall wheat	2.55
Graham	2.55
Centennial	2.45
Manitoba	2.25
Fancy XXXX	1.60
Imperial	1.45

Leitch Bros. Flour Mills Ltd.	Au char 98sCotton	Jute
Sovereign	2.80	2.75
Manitoba Patent	2.55	2.50
White Cross	2.45	2.40
Hub Strong Bakers	2.20	2.15
Bull's Eye Fancy Patent	2.70	2.65
Rolled Oats—		
80-lb. sack	1.75	
Morninig Glory	1.85	
Bran. en sacs, la tonne	15.00	16.00

FOIN.

Manitoba, nouveau	$14.00
No. 2	13.00
No. 3	10.00
No. 1 Naturel, la tonne	10.00
No. 2 Naturel	9.00
No. 3 Naturel	8.00
Avoines pour nourrir, bois.	$ .40
Blé pour nourrir, No. 4, La tonne	$30.00

CHRONIQUE AGRICOLE

LA GAZETTE AGRICOLE DU CANADA

Avec l'année 1914 une nouvelle revue agricole qui répond à un objet des plus intéressants, a fait son apparition dans le champ de l'agriculture canadienne. Jamais l'agriculture n'a reçu des corps législatifs les encouragements qui lui sont aujourd'hui prodigués, et aucun pays n'a autant fait à cet égard que le Canada. Gouvernement fédéral et autorités provinciales rivalisent à l'envi pour résoudre les problèmes qui confrontent les cultivateurs: et une impulsion nouvelle a été donnée à cette oeuvre pour l'entrée en vigueur de la loi d'instruction agricole qui sert à coordonner les efforts des uns et des autres.

La Gazette agricole du Canada dont le premier numéro vient de paraître, est destinée à donner une vue d'ensemble des travaux exécutés par le Dominion et par les provinces dans le domaine de l'agriculture.

Elle est rédigée et éditée à Ottawa mais la collaboration des fonctionnaires provinciaux ajoute énormément à son intérêt. Le numéro de janvier n'est évidemment qu'une introduction au travail qui va suivre, étant consacré spécialement à l'organisation et à l'histoire des divers Ministères de l'agriculture du Canada et aux crédits qui leur permettent de poursuivre leur ouvrage. Il contient aussi en entier le texte de la loi d'instruction agricole, la convention passée avec chaque province et un état des crédits accordés cette année en vertu de ladite loi et de leur affectation.

Dans sa préface, l'honorable Martin Burrell, Ministre de l'agriculture, fait remarquer que cette revue n'est pas destinée au grand public, mais à la presse et aux fonctionnaires agricoles auxquels elle fournira des faits et des renseignements de nature instructive et scientifique. Elle leur sera servie gratuitement. Toutefois il en sera tiré chaque mois un certain nombre d'exemplaires supplémentaires pour les particuliers qui s'y intéresseraient, et qui pourront se les procurer à raison de dix cents le numéro ou $1.00 par an.

Cette revue, imprimée sur papier de luxe glacé faisant bien ressortir les portraits des Ministres fédéral et provinciaux de l'agriculture qui paraissent dans le premier numéro, et élégamment brochée, offrent un aspect des plus attrayants.

LA CULTURE MIXTE ET L'IRRIGATION

Un cultivateur qui peut rencontrer les dépenses les plus importantes que lui amène sa ferme, seulement avec les revenus de sa laiterie, de ses jardins et de ses poulaillers, est sûrement en voie d'avoir du succès; ce succès lui sera dû, car en cultivateur intelligent, il s'est préparé un commerce dont le revénu général provient de diverses ressources.

En effet, la culture mixte peut apporter ce puissant argument en sa faveur, que lorsque le fermier qui ne sème que du blé n'a qu'un jour de paie par année, c'est-à-dire quand, à l'élévateur, la compagnie lui paie son blé, tandis que l'autre qui s'occupe de culture mixte, en a plusieurs. Même si les profits de ce dernier n'étaient pas plus importants, celui-ci serait encore du bon côté, car le cultivateur qui est obligé de faire de fréquents déboursés, soit en salaires soit en améliorations, apprécie beaucoup les chèques mensuels qu'il retire durant toute l'année de la vente du lait, des oeufs, des légumes, etc.: quoique petits, ces chèques arrivent souvent et régulièrement.

Un exemple de succès qui mérite d'être cité en parlant de culture mixte, est bien celui de M. R. L. Laveridson, établi sur le système d'irrigation du Pacifique Canadien; il loue près de Gleichen une demi-section dont 125 acres sont en culture. Il possède 70 bêtes de bétail, dont 12 à 18 vaches à lait, qui lui rapportent $110 par mois. M. Laveridson a aussi huit chevaux de travail qui, outre son ouvrage personnel, lui ont rapporté $900 l'an dernier.

Pour ce qui regarde la vente des porcs, les résultats qu'il obtint sont une illustration de ce que peut un homme entreprenant. Celui-ci débuta dans cette branche il y a deux ans avec une truie qui lui coûta $13; or, en juin dernier, il vendit pour $1,200 de porcs et pour à peu près $1,500 à l'automne.

M. Laveridson croit fermement à l'irrigation: en 1912, il irrigua une partie de sa semence d'orge; or il récolta deux semaines plus tôt et obtint 20 minots l'acre de plus qu'une autre partie qui n'avait pas été irriguée. L'an dernier un champ irrigué de blé a rapporté 15 minots de plus par acre qu'un autre non irrigué.

Ce fermier prospère n'achète rien pour nourrir son bétail, récoltant tout ce dont il a besoin: au printemps, il doit semer de l'alfalfa, avec lequel il prétend avoir de bons résultats.

Enfin M. Laveridson attribue tout son succès à la culture mixte et à l'irrigation et quoique la ferme où il se trouve actuellement ne lui appartienne pas, il déclare qu'il fait beaucoup mieux sur ce terrain loué mais irrigué, que sur la ferme qu'il a laissée pour venir s'établir sur le système du Pacifique Canadien.

ALIMENTATION DU CHEVAL DE TRAVAIL

L'alimentation du cheval a pour base la paille, le foin, le son, et principalement l'avoine.

LA PAILLE.—De toutes les pailles, des graminées, celle du froment est des plus utilisées pour la nourriture du cheval parce que de toutes, elle est réputée la plus alimentaire et que cet animal la préfère à toutes les autres.

Les propriétés alimentaires de la paille de froment sont démontrées par l'expérience, contradictoirement à l'analyse chimique. L'analyse, en effet, ne trouve en elle qu'environ 12 pour 100 de principes nutritifs, et cependant en Angleterre, on nourrit exclusivement avec de la paille les vaches qui ont cessé de donner du lait. Cette paille se donne en botte, broyée ou hachée.

En botte, elle n'est jamais mangée en totalité par les animaux dont elle n'est pas, d'ailleurs, l'unique aliment. Ils choisissent, parmi les tiges, les plus succulentes ou les plantes fourragères dont elles sont toujours entremêlées, et le reste, foulé aux pieds par eux leur sert de litière.

Broyée par les procédés de grenage, elle est d'une mastication plus facile et mangée en plus grande quantité.

Enfin, hachée et mêlée au son ou à l'avoine, elle est mangée en presque totalité et fournit à l'appareil digestif bien plus de matériaux nutritifs, car elle y est soumise à une élaboration beaucoup plus parfaite.

C'est donc sous cette dernière forme que son emploi est le plus avantageux.

LE FOIN est, pour le cheval de travail, un excellent aliment dont il matière nutritives et présente en outre, l'avantage de servir de lest aux organes digestifs.

LE SON est, de tous les aliments, le moins propre à entretenir les forces du cheval de travail. parce qu'il est peu riche en principes nutritifs, depuis que, par la monture et le blutage actuel, la proportion de farine que lui laissaient les anciens procédés a considérablement diminué. Aussi, les animaux qui s'en nourrissent principalement, sont-ils mous et peu capables de suffire à de pénibles travaux.

Ajoutons que cet aliment est susceptible de fermenter facilement dans l'intérieur du tube intestinal, de s'y agglomérer en pilote et d'occasionner des indigestions très dangereuses.

Pour ces motifs, le son ne doit entrer qu'en très petite proportion dans la ration journalière du cheval de travail, et la quantité qu'on lui donne doit toujours être mouillée ou tenue en suspension dans les boissons. Mêlé avec l'avoine ou la paille hachée, le son est d'une digestion plus facile.

L'AVOINE est l'aliment par excellence du cheval de travail celui, dont il est le plus avide et qui, par les propriétés excitantes dont il jouit à l'état de crudité. est le plus propre à lui donner de la force et de l'énergie.

Aussi, de tout temps, ce grain dans les contrées septentrionales du moins, a-t-il été employé, presqu'à l'exclusion de tout autre pour l'alimentation du cheval de travail.

L'action de l'avoine sur l'économie du cheval est une action toute spéciale, dont on a cherché l'explication par l'analyse chimique.

Celle-ci a trouvé dans le grain de l'avoine une proportion peu considérable de principe féculant en égard aux propriétés nutritives dont il jouit—59 pour 100 seulement,—de la gomme, du sucre, et en outre, 6 pour 100 de gluten Son écorce contient, on le sait, un principe aromatique particulier.

Peut-être les propriétés de l'avoine ne doivent-elles être attribuées, non seulement à son principe stimulant, mais aussi à ce que le sucre qu'elle contient éprouve dans l'appareil digestif, une véritable fermentation en vertu de laquelle il est converti en alcool?

L'avoine doit se donner au cheval de travail en quantité suffisante: une quantité de DOUZE à DIX-HUIT pintes, s'il est de forte taille et si les travaux sont rudes, voilà des rations ordinaires.

Le cheval de travail doit faire trois repas par jour: un le matin un second à midi, et le troisième le soir.

Telles sont les substances qui de tout temps, ont servi à l'alimentation du cheval. Elles semblent, en effet, être les plus convenables, non seulement parce qu'elles sont riches en principes nutritifs, mais encore parce que séjournant longtemps dans le tube intestinal, elles maintiennent ses fonctions toujours en activité empêchant le sentiment de la faim de s'y manifester, et le "lestant", pour ainsi dire, jusqu'à ce qu'elles aient subi une complète élaboration.

Cependant, aujourd'hui, pour plusieurs causes que nous étudierons dans un prochain article, on lui substitue diverses autres graines, notamment le maïs.

SAINT-PIERRE ET LE JONGLEUR

Conte du moyen âge.

Il y avait à Sens un pauvre jongleur qui se ruinait au jeu de dés; souvent il devait vendre sa vieille; il n'avait ni chausses, ni cote, et ses souliers étaient percés de toutes parts.

Il aimait la taverne et la débauche, et y dépensait tout son argent. Se promenant coiffé d'un petit chapeau vert, il n'avait de goût que pour les jours de fête et les dimanches... Après avoir péché toute sa vie, il mourut.

Le diable habile à tromper les hommes, vint quérir l'âme du jongleur. Depuis un mois il avait quitté l'enfer, sans pouvoir s'emparer d'une seule âme. Il saisit donc le jongleur et l'emporta joyeux avec soi. Pendant la route, il rencontra ses camarades chargés de prêtres, de moines, d'abbés, et de chevaliers coupables. Lucifer complimenta ses sujets et fit jeter les damnés dans la chaudière.

Le démon qui portait le jongleur vint à son tour. Le maître du lieu dit au pauvre poète: "Quelles sont tes fautes? As-tu été ribaud, traître ou larron?"

—Non, répond le malheureux, j'étais jongleur. Mon corps a souffert de la froidure; souvent l'on m'a injurié. Maintenant que je suis à l'abri du mauvais temps, je chanterai, si vous le désirez.

—Nous n'avons que faire de tes chansons, répond Lucifer; puisque tu es mal vêtu, tu attiseras le feu sous la chaudière."

Il s'assit donc près du foyer, et alimenta le feu de toutes ses forces.

Il advint que les diables se réunirent et décidèrent d'aller sur la terre chercher les âmes coupables "Ecoute, dit le chef au jongleur, je te confie tous mes damnés; tu sera mangé vif, s'il en échappe un seul.

—Soyez tranquille, dit le jongleur, vos âmes seront bien gardées.

—Je compte sur toi, reprend Lucifer; au retour, pour ta récompense, je te ferai servir à la broche un moine bien gras, à la sauce d'usurier."

* * *

Un jour que le jongleur était seul à surveiller les damnés, saint Pierre entra en enfer, porteur d'un brelan et de trois dés. Il s'assit près du jongleur et lui dit: "Mon ami, veux-tu jouer avec moi? J'ai un brelan et trois dés, tu peux gagner force monnaie."

Cependant saint Pierre montrait sa bourse où brillaient les pièces d'or.

"Sire, répondit le jongleur, je n'ai rien au monde que ma chemise. Allez-vous-en.

—Il te suffit de mettre en gage cinq ou six des âmes qui sont ici.

—Je n'oserais, repartit le jongleur; si j'en perdais une seule, mon maître me mangerait tout vif.

—Qui le lui dira? reprit saint Pierre, si quelques âmes disparaissent, il ne le remarquera pas. Voici de l'argent, tâche de gagner ces esterlins tout neufs."

Le jongleur prit dans sa main les pièces d'or, et les caressa avec envie.

"Jouons donc une âme, dit-il à saint Pierre; blonde ou brune à votre choix."

Les joueurs disposent l'argent: "Ma foi, dit saint Pierre, j'ai huit; si tu ne l'emporte pas sur moi, j'aurai trois âmes pour ma part."

Le jongleur jette trois, deux et as.

"Tu as perdu, dit son partenaire, qui fait encore douze points. Tu me dois neuf, cette fois."

Le jongleur perd de plus en plus. "Ma foi, dit-il à saint Pierre, jamais je n'ai plus mal été servi par le sort; vous jouez, je crois avec quatre dés, ou bien vous trichez au jeu."

De nouvelles combinaisons ne sont pas plus favorables au jongleur que la précédente. Il perd toujours et injurie saint Pierre.

"Je crois que vous êtes un habile voleur, et que vous changez les dés.

—Vous mentez, dit l'apôtre, ce sont là des coutumes de ribauds.

—Vous êtes un voleur, vieillard dit le jongleur. Vous n'emporterez pas un denier d'ici."

Mais saint Pierre arrache l'argent des mains du pauvre diable déchire les vêtements de l'homme qui le voulait saisir par la barbe. Longtemps ils se frappent: mais le jongleur voit bien qu'il n'est pas assez fort. Il regrette sa robe perdue dans la mêlée.

"Sire, dit-il à saint Pierre, faisons la paix et jouons comme devant.

—Je ne demande pas mieux, dit l'apôtre, c'est vous qui avez cherché noise, puisque vous me traitez de voleur. Je veux bien recommencer, mais me paierez-vous honnêtement?

—Oui, dit le jongleur, selon votre fantaisie, vous aurez chevaliers, dames, chanoines, larrons champions ou moines.

—Voilà qui est parler, s'écrie saint Pierre."

Cette fois le jongleur a le dessus, mais l'apôtre ne tarde pas à reprendre davantage: grâce à un point il est vainqueur. Cela ne surprend point le jongleur. il a toujours été un malchanceux, sur terre comme en enfer!

En apprenant que saint Pierre a gagné, toutes les âmes l'appellent à l'envi: "Vous êtes à moi, dit saint Pierre, j'ai dépensé tout mon argent pour vous avoir; cette nuit vous serez dans le ciel."

Le jongleur dit alors: "Nous ne pouvons en rester là; ou bien je perdrai tout, les âmes et ma chemise."

Le jeu recommence; après une lutte acharnée, saint Pierre avait gagné toutes les âmes; il les emmène en Paradis et laisse en enfer le jongleur tout morfondu.

A son retour, Lucifer ne voit plus personne hormis le jongleur.

Le démon lui demande: "Où sont allées les âmes que je t'ai confiées?

—Par Dieu, répond le jongleur je vous dirai la vérité. Un vieillard est venu ici, apportant de l'or à foison. Nous jouâmes ensemble. Le traître se servit de faux dés et eut sur moi l'avantage. J'ai perdu au jeu tous vos damnés.

—Vil truand, s'écrie Lucifer votre jonglerie me coûte cher: malheur au diable qui vous conduisit ici."

Celui-ci fut battu de telle sorte qu'il jura de ne jamais plus transporter en enfer ni jongleur ni joueur de dés. Après quoi Lucifer dit au ménestrel: "Quittez la maison au plus vite, je n'ai cure d'un serviteur comme vous. Jamais un jongleur n'entrera céans; que Dieu garde là-haut les gens de cette espèce."

Le jongleur monta tout droit au Paradis. Lorsque saint Pierre l'aperçut, il courut lui ouvrir la porte, et lui désigna une bonne place parmi le ciel.

Que les jongleurs se réjouissent donc, ils ne logeront pas en enfer: celui qui perdit les âmes au jeu de dés les a pour toujours chassés de ce pays maudit...

CALCUL MENTAL

La scène se passe dans l'école de garçons de Saint-Matrulle-sur-Loire, pendant la classe d'arithmétique. Melle Fanny, institutrice, apprend à compter aux bambins de six à huit ans.

Melle Fanny.—Vous allez résoudre un problème, Gaston. Je suppose que trois prunes sont sur cette table. Votre petite soeur en mange une. Combien en reste-t-il?

Gaston.—De petites soeurs?

Melle Fanny.—Voyons, mon enfant: je dis que trois prunes sont sur cette table. Votre petite soeur en mange une. Combien de prunes reste-t-il?

Gaston.—D'abord, y a pas de prunes cette année.

Melle Fanny, *exaspérée*.—Dites, Gaston... supposez que je vous donne une calotte... Est-ce que vous la sentirez?

Gaston.—C'est pas sûr; papa cherche des fois sa calotte quand il l'a sur la tête. Ca prouve qu'il ne la sent pas.

Melle Fanny.—Voulez-vous avoir un mauvais point, Gaston?

Gaston.—Pourquoi faire?

Melle Fanny, *d'une voix douce*.—Mon petit Gaston, si vous répondez correctement, je vous donnerai des billes.

Gaston.—J'aime mieux une toupie.

Melle Fanny.—Oui. Ecoutez-moi bien. Nous disions donc que nous imaginions trois prunes sur cette table. Votre petite soeur...

Gaston, *l'interrompant*.—J'aimerais encore mieux un jeu de tonneau, mademoiselle.

Melle Fanny, *angélique*.—Vous l'aurez, mon petit Gaston, si vous trouvez la solution... Je répète: votre petite soeur mange une des prunes et s'en va...

Gaston.—Comment? Vous ne connaissez pas ma soeur. Elle ne s'en irait pas sans en manger une autre.

Melle Fanny.—Mais supposez que votre mère soit là et qu'elle l'empêche de la prendre.

Gaston.—Maman ne pourrait pas être là. Elle est partie ce matin pour la ville où elle veut acheter une couveuse... Parce que, vous savez, mademoiselle, notre poule Pipette, elle a onze poussins et pis des gros... Alors, comme papa a peur qu'ils s'enrhument...

Melle Fanny, *se bouchant les oreilles*.—Taisez-vous, Gaston, ou je vous mets le bonnet d'âne. Je répète... pour la dernière fois, si trois prunes se trouvaient sur cette table, et si votre petite soeur en mangeait une, combien en resterait-il?

Gaston, *narquois*.—Il n'en resterait pas... Je mangerais les deux autres.

M. Dekobra.

Deux jeunes Anglais, nouvellement mariés, s'installent dans un wagon de première classe.

Le mari prend la parole:

—Mon petit ange, êtes-vous bien dans votre coin?

La dame répond:

—Très bien, mon ami.

—Vous ne sentez pas le froid?

—Pas du tout.

—La portière ferme bien?

—Très bien! merci!

—Alors, donnez-moi votre place.

EN PROVINCE

LAURIER, MAN.

M. J.-A. Halde, curé de Dauphin, Man., était en promenade chez ses parents.

* * *

M. et Mme Joseph Hamelin, de Sainte-Rose, ont pris les chars à Laurier pour voyage à Winnipeg.

* * *

M. Robert Doucette, de Mc-Creary, est en promenade à Laurier.

* * *

Une charmante soirée avait lieu le 22 février chez Mme Pierre Gamache. Il y eut chant et musique et un magnifique souper fut servi. Etaient présents: M. et Mme Isaac Trottier, M. et Mme Honoré Gamache, M. et Mme Bouchard, M. Philippe Bouchard, de McCreary; Melles Alice Gamache et L. Fradette, de Sainte-Rose Melles Catherine et Delphine Trottier, de Laurier; MM. Joseph Valcourt, gérant de la Northern Crown Bank de Sainte-Rose Emile Lussier, Jos Allard.

Nos plus sincères remerciements à M. et Mme Gamache de nous avoir fourni l'occasion de passer une aussi agréable soirée. Tous se séparèrent à une heure avancée emportant le meilleur souvenir.

* * *

Melle Noémie Gamache est en promenade à Sainte-Rose. Bien du plaisir à notre amie.

* * *

M. et Mme Henri Fournier, de Winnipeg, sont les hôtes de M. et Mme Adélard Trottier.

Yvette.

DELORAINE, MAN.

Lundi le 16 de février M. le curé recevait le mutuel consentement de mariage entre M. Jules Van Daeles et Melle Marie Lapoudre de cette paroisse, et leur donnait la bénédiction nuptiale en présence de plusieurs amis de l'époux. Le soir il y eut fête et réjouissances à la maison paternelle de l'épouse. Plusieurs amis et invités y ont pris part. Les nouveaux mariés iront bientôt s'installer sur une ferme, au nord de Deloraine. Bonne chance et prospérité aux nouveaux époux.

* * *

Mercredi soir le 18 courant nous avions la douleur d'apprendre qu'une de nos nouvelles familles se voyaient obligée de coucher à la belle étoile, après un furieux incendie qui détruisit complètement la maison habitée par M. Pierre Cuviliers. Rien, ou presque rien n'a pu échapper aux flammes. Heureusement encore que le vent avait changé de direction quelques heures avant l'incendie. Ainsi une grainerie pleine de grain et une étable contenant une quarantaine de bêtes, ont été épargnées. Bien que M. Cuviliers n'a pas à souffrir des pertes de la maison elle-même, il se trouve sans mobilier et presque sans autre vêtements que ceux qu'il portait, ainsi que son épouse et son jeune enfant de six semaines.

Ce dernier était déjà indisposé depuis quelques jours, est maintenant en danger à cause du froid qu'il a dû endurer en attendant le secours du frère de M. Cuviliers accouru au secours deux heures après la découverte de l'incendie.

La famille éplorée réside actuellement chez ce frère, M. Jules Cuviliers, et c'est là que M. le curé a été appelé le lendemain pour baptiser le pauvre petit en danger. Quelques amis ont compris la misère dans laquelle M. Cuviliers est maintenant, et lui ont fait parvenir quelques vêtements de tout genre.

Nos sympathies à cette famille si cruellement affligée, surtout dans une saison si cruellement froide.

* * *

Samedi le 21 en traversant le lac Blanc (Whitewater) les chevaux de M. Couture ont du marcher plusieurs milles au froid et dans la neige épaisse pour regagner leur demeure. Mme Couture était débarquée du train le matin à Whitewater et revenait de soigner son père à l'hôpital de Deloraine.

* * *

Dimanche le 22, après la messe dite à l'école de la Montagne MM. les commissaires ont présenté aux intéressés une motion relativement au déplacement de l'école, pour la mettre à un demi-mille de Deloraine, ce qui la rendrait accessible en tout temps de l'année et rapprocheront les deux tiers de la poulation tant pour ceux qui fréquentent l'école que pour les fidèles qui s'y rendent à tous les quinze jours pour assister à la messe.

La motion a été acceptée à l'unanimité.

* * *

De retour d'un voyage à Oak Lake, Melle Cécile Wantin accompagnée de la petite soeur de sa belle soeur. Cette petite est venue pour assister au catéchisme préparatoire à sa première communion à Deloraine. Aussi Mme A. Robitaille qui nous est revenue de son voyage de Montréal.

THIBEAUVILLE

SEANCE AU PROFIT DE L'EGLISE

Grâce au dévouement et au zèle de nos dames pour les oeuvres paroissiales, un magnifique banquet a été offert aux paroissiens et aux amis d'alentour.

De nombreux convives se pressèrent autour des tables et firent honneur aux mets délicieusement apprêtés.

A 7 heures et demie la foule se transporte dans la salle de théâtre agréablement décorée pour la circonstance.

Sous l'habile direction du Révérend Frère Victor, supérieur du Collège de Sainte-Anne, une excellente pièce dramatique, "Le Reliquaire", fut exécutée avec adresse devant les auditeurs avides de belles choses. La bonne direction et l'adresse avec laquelle les scènes furent présentées fait honneur au Rév. Frère Victor et à ses élèves. A maintes reprises les acteurs furent vivement applaudis.

De petites scènes comiques et de joyeux chants remplirent les entr'actes.

La séance fut un succès complet; chacun s'accorde à le dire.

Après ce festin intellectuel et moral, festin matériel celui-là et tangible ,mais savoureux.

Quelques trente-cinq paniers, dons des jeunes filles et des dames furent mis aux enchères. Les paniers sont à la vogue; en quelques instants tous furent adjugés .Après en avoir dégusté le contenu délicieux, chacun se retire emportant de cette soirée le plus doux souvenir.

Les recettes de la soirée rapportèrent à l'église la jolie somme de $275. Félicitations aux organisateurs et merci à tout contributeur.

* * *

Allons-nous dire que Thibeaultville est "une place de rien", incapable de toute initiative, de toute entreprise, sans ressources, où les gens meurent de faim!

Un tel langage serait une calomnie sur le compte d'une paroisse comme la nôtre. A peine a-t-elle dix ans d'existence qu'elle compte 70 familles dont un certain nombre bien à l'aise. Dieu merci!

1913 surtout fait époque dans ses annales. Elle vit s'élever à la gloire de Dieu et à l'honneur des paroissiens une magnifique église de 115 pieds de long par 45 de large. C'est un contraste avec la vieille chapelle bâtie en 1903 par les quelques familles d'alors. Cette construction élégante est l'oeuvre des paroissiens, car ce sont eux qui ont fourni la presque totalité des matériaux de construction.

* * *

Un courant d'émigration semble actuellement se diriger de notre côté. Il est dû d'une part au dévouement de certaines personnes à cette cause, de l'autre aux avantages nombreux qui s'offrent ici aux colons.

C'est d'abord la facilité pour l'élevage des animaux, le pâturage et le foin sont en abondance. L'industrie laitière aussi assure aux familles une vie honorable et facile.

En hiver, le bois: trois scieries sont en ce moment en opération. Chacun peut faire le bois de sciage dont il a besoin pour se bâtir. Le chauffage ne coûte rien.

M. Edmond Smith, lors d'un voyage dans la province de Québec en décembre dernier eut l'occasion de faire apprécier la facilité qu'il y a ici pour les colons de se créer un avoir et de préparer l'avenir de leurs familles, facilité beaucoup plus grande quo dans bien des endroits de la province de Québec.

En revenant, il amène deux familles de Montréal qui paraissent enchantées du pays.

Plusieurs familles nous annoncent leur arrivée prochainement. C'est M. Paradis, de Christieville. M. Rousseau de Saint-Hyacinthe. M .Lacerte de Montréal et d'autres qui doivent les accompagner. Bienvenue aux nouveaux colons.

* * *

Mentionnons en passant que M. Ed. Smith a eu l'heureuse idée de doter sa ferme d'un beau troupeau d'animaux. Les vaches! Les vaches! Voilà le secret de vivre à l'aise sur une terre dans nos cantons.

* * *

Faut-il ajouter encore à l'avantage de la place la perspective d'un chemin de fer sur le parcours du nouvel aqueduc qui est en voie de construction de Winnipeg au lac des Bois. D'après les derniers tracés, cette voie passerait à 4 ou 5 milles de l'église. C'est une question importante pour nous.

* * *

Les bons chemins sont à l'ordre du jour. Le Darveau va être relevé parait-il jusqu'à l'est de la paroisse. Le nivellement et l'arpentage ont été faits l'automne dernier.

C'est le progrès qui s'affirme.

Arrière les détracteurs qui veulent nous reléguer au dernier plan.

Un citoyen.

LA SALLE

M. Alphonse Hood, hôtellier de Giroux, était de passage ici en affaire, et rendit visite à son cousin M. Ephrem Rochon, marchand général.

* * *

M .Félix Bélanger nous est arrivé de l'Est ,où il était en promenade depuis deux mois. Il est enchanté de son voyage, quoiqu'il est revenu encore célibataire.

* * *

M. Fred .et D. Gaudry décidèrent d'aller passer le dimanche gras avec leurs amis de Saint-Charles. (Bonne idée!)

* * *

M. Alfred Caron et Damase Laflèche, de Saint-Charles, étaient en visite ici chez leurs amis MM. Cormier.

* * *

On nous annonce pour Pâques le mariage de C. Lagacé. Mardi! mon brave!

* * *

M. Louis Poulin ,de Winnipeg, est en promenade chez sa soeur Mme Louis Gaudry.

* * *

M. l'abbé Gendron, notre digne curé, est maintenant en pleine voie de guérison. Il a pu cette semaine se rendre à la ville pour consulter son médecin.

* * *

Nos jeunes mariés sont de retour de leur voyage de noce et sont ce soir à rendre visite à leur beau-frère M. Aurèle Rochon. Ils retourneront lundi à Transcona où ils demeureront.

* * *

Pas chanceux le père Rochon cette année pour fêter son anniversaire de naissance qui tombe le 29 février! Nous pouvons lui dire. "Vous perdrez rien pour attendre l'année bissextile".

Poivre et sel.

FANNYSTELLE

Nous avons eu le plaisir de voir parmi nous le 23 courant Mgr Dugas. Il a bien voulu accepter l'invitation de notre curé en se rendant à la soirée dans la salle de l'école. Mgr a fort applaudi les acteurs à la manière dont ils ont rendu leurs différents rôles.

Nous remercions vivement Mgr Dugas d'être venu nous visiter à cette occasion, et nous espérons le revoir bientôt.

* * *

Mardi le 24, Messieurs les acteurs et chantres étaient conviés à un banquet donné par notre dévoué curé M. l'abbé Joseph Poitras. M. le curé en faisant l'invitation nous parlait de souper mais nous nous permettons de changer ce mot et nous parlerons de banquet.

Vers le milieu de la soirée M. Philippe Painchaud, au nom des acteurs et des chantres en quelques mots appropriés à la circonstance a présenté à notre digne curé une bourse, comme marque d'estime que nous avons pour lui.

M. l'abbé Poitras a répondu en termes vibrants d'éloquence, remerciant tous de leur générosité.

Nous remercions vivement notre infatigable curé pour tout l'intérêt qu'il porte à nos oeuvres paroissiales et pour tout son dévouement, sans oublier sa mère, Mme Charles Poitras, qui a si bien préparé ce banquet.

Les personnes suivantes étaient présentes: MM. Philippe Painchaud, P.-A. Bouvier, Alfred Hamel, Ulric Boisvert, Adolphe Guyot, Adolphe Piché, Joseph Painchaud.

* * *

Les recettes des soirées des 22 et 23 février furent $101.50.

Nous remercions les dames et les demoiselles d'avoir fait des paniers, et en un mot tous ceux qui ont aidé, par leur travail ou par leur présence, pour faire de ces soirées un succès accompli.

* * *

M. Edgar Guilbault est de retour d'un voyage dans la province de Québec et des provinces maritimes.

* * *

MM. Donat Mailhot, Oscar Beauchêne, Eloi Piché, sont retournés à Gravelbourg cette semaine.

* * *

M. Alfred Hamel doit vendre samedi prochain le 7 mars, ses biens temporels à l'enchère. M. Hamel doit partir prochainement pour East End, Sask.

* * *

M. Adolphe Guyot est en voyage à Winnipeg depuis plusieurs jours.

* * *

Notre village et ses environs a été visité par un espèce de cyclone dans la nuit de vendredi à samedi. Février veut finir d'une manière maussade, et il n'a pas trop mal réussi. Un hangar a été renversé dans le village et il est presqu'une perte totale.

En général tous les "gratte-ciel" (skyscrapers) de notre cité ont été plus ou moins ébranlés. Je suis certain qu'un bon nombre ont eu l'idée de composer "des berceuses" qui auraient peut-être fait concurrence à celle de "Jocelyn". Pour ma part, je me croyais encore au temps jadis où le berceau était en vogue. Pour ceux qui aiment à être bercés ces vents font plaisir.

* * *

M. et Mme W. Hallmeyer sont de retour de leur voyage de noce dans les Illinois. Ils vont prendre leur résidence ici.

Yvonnie.

LORETTE

M. Joseph Bérubé de cette paroisse a à vendre 12 lots, situés dans la municipalité de Saint-Paul. Le numéro du plan est 1110 et ceux des lots 6 à 17.

On pourra acheter ces lots au prix de $100 chaque. Mme Bérubé a tous ses titres.

Roman de La Liberte No 18

Le DERNIER DES MOHICANS

PAR FENIMORE COOPER

Il s'en alla dans la nuit à travers les huttes des sauvages, cherchant partout un indice qui pût le mettre sur la trace de la plus jeune fille de Munro; mais ce fut en vain, rien ne trahissait nulle part la présence d'Alice. D'ailleurs, si puissant que fût l'intérêt qui le guidait dans ses recherches, il se sentait invinciblement ramené vers la hutte du grand conseil: il y rentra comme malgré lui. Les guerriers avaient tous repris leurs places; le calme s'était rétabli: ils fumaient et conversaient tranquillement entre eux de leurs affaires, et son arrivée ne fut pas même remarquée. Uncas n'avait point quitté sa place; il semblait même, au milieu de l'abandon général, qu'il fût plus libre. Nul ne s'inquiétait de lui; mais un Huron jeune et alerte, assis à quelque distance, ne le perdait point de vue, et un autre guerrier armé se tenait debout à la porte de la salle.

Le major Heyward s'assit sur un fagot d'un air d'indifférence parfaitement jouée; il devint pourtant subitement inquiet, en s'apercevant que David la Gamme n'était plus dans la salle. A ce moment un vieux chef s'avança vers lui et lui dit:

"Notre père du Canada se souvient de ses enfants, je l'en remercie. Le savant étranger peut-il délivrer la femme de l'un de nos guerriers que le malin esprit travaille."

Heyward, redevenu maître de lui, répondit sur un ton de mystère et de dignité convenant à son personnage:

"Il y a esprit et esprit; les uns cèdent à ma science, d'autres parfois y résistent.

—Mon frère, dit le sauvage, est un grand médecin, il essayera."

Heyward fit un signe de consentement; son interlocuteur, content de cette affirmation, se remit à fumer sa pipe et reprit sa conversation avec ses voisins ou s'abandonna à de silencieuses méditations. Heyward, fort impatient, s'efforça de montrer le même calme. Enfin, après un temps assez long, le chef indien secoua les cendres de sa pipe, croisa sur sa poitrine sa pièce de calicot, et parut disposé à partir; le major se préparait à le suivre, quand un guerrier de haute taille entra dans la salle et vint s'asseoir sur le même fagot qui lui servait de siège. Duncan jeta à la dérobée un regard sur lui: c'était Magua.

Le vieux chef, qui avait aussi reconnu le nouveau venu, avait déjà rallumé sa pipe et recommençait à fumer; Magua, absent depuis deux jours, fit de même et avec autant d'indifférence et de tranquillité que s'il n'eût pas quitté la salle du grand conseil. Un quart d'heure se passa avant que le silence fût rompu; des nuages de fumée roulaient dans toute la pièce, l'inquiétude de Duncan allait toujours grandissant. Un guerrier dit pourtant à la fin:

"Magua a-t-il trouvé le gibier qu'il cherchait?

—Mes jeunes guerriers reviennent lentement, tant ils sont chargés; Roseau-Pliant, allez à leur rencontre pour les aider."

Ce nom ne devait plus être prononcé dans la tribu; tous les guerriers cessèrent de fumer, et un sombre silence se rétablit aussitôt dans l'assemblée.

Tous les deux se tournèrent involontairement vers un vieillard à cheveux blancs, assis au premier rang des chefs. Rien ne le distinguait de ses voisins, mais il avait l'air morne et abattu, ses yeux étaient fixés à terre; sentant néanmoins qu'il était l'objet de l'attention, il se leva:

"C'est un mensonge! cria-t-il je n'ai jamais eu de fils! Son sang pâle ne sortait pas des veines d'un Huron. La race de Wiss-entusch est éteinte; je suis content!"

Le vieillard voulut se rasseoir, mais il chancelait; l'expression de son regard démentait ses paroles; il jeta sa couverture sur sa tête et sortit lentement, sans doute pour pleurer en silence dans le secret de sa hutte.

"Les Delawares, dit un guerrier d'une voix enjouée en s'adressant à Magua, ont rôdé dans les environs.

—Les Delawares des lacs?

—Non, ceux qui portent un jupon de squaw et habitent les bords de la grande rivière. L'un d'eux est venu jusqu'ici.

—Et nos guerriers ont enlevé sa chevelure?

—Non;" et le chef montra Uncas, toujours ferme et dédaigneux. "Il a de bonnes jambes, mais ses bras sont faits pour manier la bêche."

Magua, sans se retourner, continua de fumer. Au bout d'un instant pourtant, en secouant les cendres de sa pipe, il jeta un coup d'oeil rapide sur le Mohican. Uncas le défiait du regard; leurs yeux, se rencontrant, exprimèrent la haine la plus vive et la plus féroce; on eût dit qu'un feu intérieur brûlait le jeune Delaware; les traits de Magua n'étaient pas moins enflammés, mais sur son visage apparut bientôt une joie sauvage qu'il ne put dissimuler, et ce cri s'échappa de sa gorge:

"Le Cerf-Agile!"

Ce nom formidable et bien connu produisit une sorte d'effet magique; la surprise et la joie furent générales; les guerriers, les jeunes hommes, les femmes et les enfants poussèrent des cris de triomphe qui s'achevèrent par des hurlements sauvages. Ce délire fut de courte durée; les chefs honteux de leur faiblesse d'un moment, s'étaient rassis de nouveau et gardaient le silence; mais leurs yeux ne pouvaient se lasser d'admirer le captif. Uncas, malgré son énergie, laissa voir combien cette attention tournée vers lui l'enorgueillissait. Magua s'en aperçut, et, serrant son tomahawk, se jeta devant le prisonnier:

"Mohican, il faut mourir!

—Je suis prêt! Ma hache a été assez souvent teinte du sang de mes ennemis. Il y a bien des Hurons dont les ossements blanchissent dans la forêt. Les Hurons sont des squaws: qu'ils s'assemblent pour voir mourir un guerrier. Il me répugne de sentir encore ici le sang d'un lâche."

Ces derniers mots, faisant allusion à la mort de Roseau-Pliant excitèrent un vif ressentiment: Magua le comprit bien, il résolut d'en tirer parti sur-le-champ avec toute la ruse et la méchanceté dont il était capable. Le Cerf-Agile n'était pas pour lui un ennemi ordinaire, un Delaware: c'était aussi l'homme qui avait déjoué ses projets et traversé ses plans les mieux préparés, l'homme qui l'avait vaincu; sa finesse et son courage l'avaient plusieurs fois emporté sur son courage et sa finesse à lui, Magua: c'était son rival.

Il prit aussitôt la parole, et n'eut qu'à rappeler les victoires d'Uncas, du Grand-Serpent, son père, et de la Longue-Carabine sur les Iroquois dans la dernière campagne, pour porter l'irritation générale à son comble. Il achevait à peine qu'un sauvage, poussant le cri de guerre, lançait sa hache à la tête d'Uncas; mais Magua détourna lui-même le coup, réclamant pour son ennemi une mort plus lente et moins douce. L'asemblée entière fut de cet avis, et l'exécution fut remise au lendemain.

Les guerriers saisirent le prisonnier, le garrottèrent et l'emmenèrent hors de la salle du conseil. Magua ne tarda guère non plus à se retirer, et Duncan, soulagé d'un grand poids, put suivre le sauvage qui avait réclamé ses soins pour sa fille.

Au lieu de se diriger vers les huttes du camp, son compagnon remonta vers la forêt, et s'engagea dans une sorte d'avenue qui conduisait à une montagne couverte de buissons épineux, au bord du chemin. Heyward, à la clarté douteuse des torches qu'agitaient les enfants dans le lointain, aperçut un ours, dont la vue parut faire hésiter son guide un instant. Celui-ci poursuivit pourtant sa route, et Duncan n'osa s'arrêter; l'animal se mit à marcher sur leurs talons en grondant, jusqu'à l'entrée du couloir obscur, creusé dans le flanc de la montagne, et donnant accès dans une série de grottes habilement disposées, et où l'on avait ménagé plusieurs compartiments. Ils arrivèrent enfin dans la pièce où se trouvait la malade, couchée sur un lit de feuilles sèches; d'autres Indiennes l'entouraient, et David la Gamme, que le major fut heureux de retrouver, essayait sur elle les effets bienfaisants de la psalmodie. Tout à coup un accompagnement désagréable interrompit le musicen; il se retourna et vit dans un coin l'ours qui se balançait, et dont le sourd grondement avait offensé son oreille. Il perdit la tête, et, prenant la fuite, il cria au mojor en passant près de lui: "Elle vous attend; elle est ici!" Heureusement il avait parlé en anglais. Duncan réfléchissait à ces étranges paroles, quand son hôte lui dit:

"Que mon frère montre maintenant son pouvoir!"

Le major, à l'imitation des jongleurs indiens, essaya des gestes bizarres accompagnés d'une sorte d'incantation, dont la mélodie eût certainement fait bondir David. Heureusement il était loin: les femmes avaient aussi quitté la pièce; l'ours continuait à gronder, et la malade à se plaindre.

"Les savants sont jaloux, dit le vieux chef, voyant le peu de succès du médecin, je m'en vais. Que mon frère chasse le mauvais esprit qui tourmente ainsi ma fille: c'est l'épouse d'un de nos plus braves guerriers."

Il avait à peine refermé la porte de l'appartement, que l'ours, s'étant tout à coup rapproché du major, se redressa, et, à l'aide de

SAINTE-AGATHE

Mardi gras bien fêté. A l'occasion du retour de leur fils Ildor, revenu du collège depuis quelques jours pour améliorer sa santé, M. et Mme Joseph Joyal ont fait l'honneur d'une grande soirée; en même temps partie de "whist".

Pauvre Ildor, ça faisait longtemps qu'il n'avait pas vu de réunion pareille.

M. Willy Joyal, apprenti de "coupeurs de poils" était aussi en promenade pour la semaine chez ses parents.

Comme les bons ouvriers dont parle l'Evangile, on peut dire que tous ont répondu à l'appel. Le denier promis fut le denier du plaisir. Cependant pour ceux qui ne sont pas venus nous leur souhaitons ni des pleurs ni des grincements de dents, car ils devaient avoir des raisons majeures pour s'absenter.

Les numéros pour les demoiselles et pour les jeunes gens sont distribués, il ne reste qu'à les trouver. Un tintamarre supplémentaire éclate dans la salle .No 1 ici. No. 2 là. Enfin tous sont placés. Les cartes sont données. "Coeur atou", on joue, on gagne, on perd.

Le "puncher" M. Emile Joyal ne peut à peine suffire. Il y a des cris, des rires, un entrain indescriptible .Une chance que la onzième heure sonna ,car M. Homer Joyal était sur le point de tous nous rendre sourds. L'heure était sonnée; il fallait donc cesser, ce qu'on fit à contre-coeur. La revue des points faite, les prix furent décernés à Melle Fidelia Saint-Onge, une beau pot à l'eau, et M. Antoine Alary, un miroir de toilette. Melle Agathe Alary et M. Eudor Olivier méritèrent les prix de consolation.

On servit comme petit réconfortant des gâteaux et du café. Après quoi les jeunes gens prirent place au salon .Le violon "violonait", l'accordéon "accordonnait" l'harmonium "harmoniait", les causeurs causaient, les chanteurs chantaient, et les autres riaient.

C'est assez. Il serait trop long de donner tous les détails de la soirée. Cependant il faut remercier publiquement M. Théophile Joyal, M. O. Saint-Martin et P. Lemoine, ainsi que Mme F. Dorge qui ont charmé nos oreilles, soit par le violon, chansons et accompagnement. C'était du "Sainte-Agathe" et du "canayen".

Voici la liste de ceux qui y prirent part:

Parmi les gens mariés: M. et Mme T. Joyal; M. et Mme Emile Joyal; M. et Mme Félix A. Dorge; M. et Mme Félix Lemoine; M. et Mme Josaphat Dorge; Mme Euclide Olivier; Mme J. Sorin; M. F. Pallard; M. S. Garet, M. Homer Joyal.

Parmi les jeunes demoiselles et les jeunes gens: Melles Ida et Orisi Dorge; Melles Léa et M.-Rose Olivier; Melle Fidelia Saint-Onge; Melles Cécile Guertin, Agathe Alary, Ida Lemoine, Victoria et Mélanie Joyal. MM. Josaphat Bilodeau, Louis Lemoine, Alphat Dorge, Pierre Lemoine, Philias Ethier, Eudor Olivier, Albert Péloquin, Antoine et Amédé Alary, Omer Joyal, O. Saint-Martin, R. Phelps, (agent du C. N. R.), Eugène Nolette; enfin toute la famille Joyal qui égale 4 grands garçons: E., D., I., T. Joyal.

Tous se retirèrent à une heure très avancée, enchantés de la soirée. On sortit sur l'air de "Bonsoir mes amis ,bonsoir."

A l'année prochaine. C'est la mode de par chez nous.

Un quelqu'un.

ST-JEAN-BAPTISTE,MAN.

M. Nap. Bruno, de Radvil, Sask., était en visite ces jours derniers dans notre paroisse. Durant cette semaine, il a été passer une journée à Winnipeg pour affaires. Chez ses parents, ici, a en lieu un dîner et une bonne partie de cartes. De nombreux amis y assistaient. On y a fort parlé de l'Ouest.

ASHERN

Le petit village d'Ashern situé à 111 milles de Winnipeg, entre les Lacs Manitoba et Winnipeg est en voie de devenir un centre important sur la ligne du Canadian Northern, Winnipeg-Gypsumville.

Nous avons un train de voyageurs tous les deux jours, un train de freight trois fois par semaine et l'on nous dit qu'au printemps, nous aurons un train de passager tous les jours.

Ce territoire inorganisé sera certainement populeux avant longtemps car ce sera ici que passera le chemin de fer de la Baie d'hudson dont on assure la construction somme certaine. Les homesteads se prennent rapidement mais il en reste encore même à proximité du chemin de fer. Nous avons deux magasins deux maisons de pension dont une tenue par une brave famille canadienne-francaise, une salle de pool, et nous aurons bientôt la Cour de Comté ici. Mais ce qu'il importe que vous sachiez; c'est que nous aurons une église catholique dont les fondations sont déjà terminées. Le Révérend Père Dallaire reconnu par son activité et son dévouement s'occupe actuellement de la Mission d'Ashern et grâce à son travail nous aurons la messe dans notre église quelque dimanche du mois de mai. Il y a aussi le Docteur J. M. E. Prevost autrefois de Saint-Jean-Baptiste, qui est ici depuis trois mois et qui déjà a su se faire apprécier de toutes les nationalités et a acquis une certaine influence par ses emplois publics: il est Coroner, Officier de santé provincial, et Médecin des Réserves indiennes. Il a presque fini l'organisation d'un hôpital public qui sera construit à Ashern bientôt. Les pionniers d'Ashern ne sont ici que depuis trois ans, vous pouvez voir les progrès réalisés depuis si peu de temps et combien la perspective est belle ici. Nous invitons tout citoyen ayant au moins un mille dollars et quelques têtes de bétail à venir prendre un homestead et être assuré que dans trois ans, il aura augmenté son capital à quatre ou cinq mille dollars. Ce terrain est boisé et très approprié à la culture mixte et à l'élevage des animaux car le foin y abonde.

Je reviendrait bientôt vous renseigner sur les progrès de ce fameux petit village d'Ashern.

JEAN-MARC.

LETELLIER

Dimanche dernier le 22 février a eu lieu chez M. Adolphe Fortier une jolie partie de cartes organisée par M. Wilfrid Fortier ainsi que ses deux soeurs, Melles Joséphine et Emma, pour leurs nombreux amis.

Le premier prix des dames fut gagné par Mme Onésime Lemire et le prix de consolation par Mme Adolphe Fortier. Le premier prix des hommes fut gagné par M. Paul Cadieux et le prix de consolation par M. Joseph Houle.

Au nombre des invités on remarquait: M. et Mme Lemire; M. et Mme W. Péloquin; M. et Mme Albert Fortier; M. et Mme Hector Fortier; MM. E. Lemire, N. Lemire, P. Cadieux, J. Houle, V. Robert, R. Péloquin, Y. Cartier, J. Lemire, W. Lemire; Mmes Houle et H. Bois; Melles M. Boiteau, A. et B. Jutras; MM. L. Houle, D. Houle, A. Lemire, L. Bois, J. Chartrand.

A minuit eut lieu un superbe réveillon puis de la musique. Puis tous se retirèrent bien enchantés.

* * *

M. et Mme Paul Péloquin, de Sainte-Agathe, sont venus passer quelque temps chez leurs nombreux parents et amis.

Un abonné.

FRONT, SASK.

Cette contrée est certes une place qui promet de devenir très importante. Voilà à peine un an qu'elle est ouverte à la colonisation et déjà les homesteads deviennent très rares.

Ainsi les compagnies des chemins de fer, savoir le C. P. R., le C. N. R., le G. T. P. et l'Hudson Bay Ry. poussent activement les travaux pour passer l'année prochaine au plus tard dans la contrée. Comme terrain c'est un sous-sol de première qualité: deux pieds de terre noire et plus bas de la terre jaune; donc, c'est un sol très riche.

On y trouve de la très bonne eau à 12 pieds de profondeur. L'année dernière les fermiers ont récolté jusqu'à 110 boisseaux à l'acre en avoine et 60 en blé. Comme habitants, il y en a un peu de toutes les nationalités. Ainsi il y a une grosse colonie d'Américains des Français, des Belges, des Anglais et des Allemands.

Dans la colonie française, il s'y est bâtie une jolie église, qui est desservie par M. le curé Gamache

* * *

Avis aux amateurs. Dimanche dernier, nous avons eu une belle soirée musicale chez M. Prévost. Tous les jeunes gens étaient réunis. Cette belle soirée s'est terminée par un beau réveillon, à la satisfaction de tous.

LE NOUVEL EDIFICE DE LA MUNICIPALITE DE RITCHOT

On vient de le complèter. Il fait honneur à cette progressive municipalité.

On vient de compléter à Saint-Adolphe le nouvel édifice municipal de Ritchot. Dans le soubassement sont les fournaises, les cellules des prisonniers et les voûtes pour les vieux documents. Au rez-de-chaussé sont les bureaux et logis du secrétaire-trésorier et de l'officier de santé de la Municipa-



lité; enfin se trouve au premier la salle du conseil à laquelle est attachée une chambre de comité.

Le terrain où est située la bâtisse fut donné par le préfet de la Municipalité, M. P. Lagassé. M. D.-R. Baribault, de Winnipeg, est l'architecte de cette construction et M. Aug. Gauthier de Lorette en est l'entrepreneur.

Le conseil de la municipalité, outre M. Lagacé, se compose de MM. P. Campeau, P. Courcheshes, H. Gratton et X. Church que nous félicitons de leur esprit d'entreprise.

M. Conrad Gauthier a été nommé dernièrement secrétaire-trésorier pour succéder à M. Trefflé Landry qui s'est retiré après avoir passé 28 ans au service de la Municipalité. Cette Municipalité est une des plus prospères de la province et il nous fait plaisir de souligner le fait que la majorité est de race française.

LE TANGO EST INTERDIT

Mgr Bruchesi dans un mandement à son diocèse déclare que le tango est dangereux.

Montréal, 25 — Dans une lettre circulaire aux catholiques de son diocèse, Sa Grandeur Mgr Bruchési a qualifié le tango de mauvais et scandaleux et l'a complètement défendu.

"Une certaine danse, dit-il, a envahi notre société. Je ne connais pas son origine, mais elle s'est répandue dans tout le monde avec une rapidité incroyable. Il n'y a pas de mots assez forts pour stigmatiser comme il le faudrait ces mouvements inconvenants du corps, ces contortions réellement lascives, que toute personne qui a le moindre respect d'elle-même ne peut permettre. Certains hotels populaires dans Montréal n'hésitent pas de s'en servir pour s'annoncer, fait qui n'est pas à leur crédit."

Après avoir parlé de cet amusement dangereux et inconvenant il ajoute: "Je défends cette danse absolument comme mauvaise et scandaleuse et je défends les autres danses qui lui ressemblent. Je fais un appel à toutes les femmes vraiment chrétiennes et je leur demande de se lier contre ces danses licencieuses et les modes indécentes."

"Les notions les plus élémentaires de la décence semblent être complètement oubliées. Les modes féminines deviennent de plus en plus indécentes et les femmes et les jeunes filles deviennent les exclaves de cette mode. Pensent-elles au scandale qu'elles donnent et aux péchés qu'elles poussent les autres à commettre?"

Parlant des vêtements décolletés et à manches courtes, des draperies étroites, de la transparance des draps et des coupes savamment arrangées, l'archevêque dit: "Où sont les sentiments religieux des mères qui ne craignent pas de vêtir ainsi leurs enfants pour leur faire recevoir la Sainte Communion et la Confirmation? J'avertis fortement les parents que ces vêtements sont sévèrement défendus et que ceux qui les porteront ne seront pas admis à la réception des sacrements."

Un bataillon de chasseurs passe sur le boulevard:

Bébé Timoléon a prié sa maman de s'arrêter pour mieux voir le défilé.

—Ah ben! s'écrie le moutard, en v'là des cousins à ma bonne!

ses pattes de devant, arracha vivement sa propre tête, sous laquelle se montrait l'honnête figure du brave chasseur.

"Chut! dit Oeil-de-Faucon, surtout pas un mot qui ne ressemble à de la sorcellerie, on pourrait nous surprendre.

—Que signifie cette mascarade?"

Le chasseur raconta en deux mots comment Uncas, s'étant emporté trop vivement à la poursuite d'un fuyard, était tombé aux mains de leurs ennemis.

"Il est prisoniner, dit Duncan, et condamné à mourir demain à la pointe du jour.

—J'étais à sa recherche, quand j'ai rencontré un jongleur de la tribu, qui s'exerçait à ses maléfices sous ce déguisement, je lui ai pris son accoutrement, qui m'a sevi à venir jusqu'ici, puisque je vous ai rencontré. Mais songeons à nos affaires. Où est la jeune dame?

—Hélas! j'ai visité toutes les cabanes des Hurons sans recueillir un indice.

—Le chanteur n'a-t-il pas dit en partant: "Elle vous attend, elle est ici!" Pourquoi s'est-il sauvé si vite, l'imbécile!"

Les diverses pièces de ce logement souterrain communiquaient par des crevasses qui servaient à laisser passer la lumière du jour; l'ours se glissa par l'une d'elles et au bout de quelques instants il dit au major:

"Elle est là. J'ai craint de l'effrayer en lui parlant, mon déguisement la ferait mourir de peur.

—Je suis aussi effrayant que vous, reprit le major, songeant aux peintures variées qui ornaient sa figure.

—Il arrive aux jongleurs indiens de changer de visage dans le cours de leurs conjurations," reprit le chasseur en lui montrant de l'eau dans un creux de rocher.

Duncan entra dans une sorte de magasin où les Hurons avaient remisé une foule d'objets provenant du pillage du fort de William-Henry; son coeur se serra en apercevant la jeune fille au milieu de ce désordre; elle était pâle, agitée, tremblante; David l'avait prévenue de l'arrivée du major dans la tribu.

"Duncan! s'écria-t-elle. Ah! je savais bien que vous ne m'abandonneriez jamais!"

Le major fit connaître à la jeune fille en toute hâte les événements accomplis durant sa captivité; elle demanda vivement des nouvelles de son père, et apprit avec regret que sa soeur était toujours aux mains des sauvages. Au milieu de ses tristesses, elle était si heureuse de se retrouver avec Duncan, que la joie de le revoir et de lui devoir sa délivrance éclatait malgré elle dans ses regards pleins d'innocence et de candeur.

XVIII

Peut-être, malgré les recommandations du chasseur, les deux jeunes gens allaient-ils s'attarder encore, quand le major sentit qu'on lui frappait doucement sur l'épaule; il se retourna et se trouva face à face avec Magua. Duncan était sans arme; le Huron tenait à la main son tomahawk.

"Que me voulez-vous encore?" dit Alice, se jetant en avant et cachant de son mieux son effroi au jeune officier, qui, malgré son courage, était bien près de se laisser aller au désespoir.

Le Huron farouche se contenta de les regarder d'un air menaçant, puis il se mit à entasser des caisses et de lourds fardeaux devant l'ouverture dérobée qui lui avait livré passage. Quand il eut achevé ce travail, il se retourna vers les captifs et leur dit en mauvais anglais:

"Les Peaux-Rouges savent garder les visages pâles.

—Misérable! s'écria le major, oubliant toute prudence, je vous brave et je vous méprise, vous et votre vengeance.

—Le Renard-Subtil assemblera ses guerriers; ils verront quelle est la fermeté d'un blanc au milieu des tortures."

En disant ces mots, il s'avança vers la porte du souterrain pour sortir par le chemin accoutumé: il la trouva gardée par l'ours. Magua l'examina avec soin, reconnut le déguisement du jongleur et voulut passer outre; mais l'animal, se dressant, battit l'air de ses pattes d'une façon menaçante.

"Fou! dit le Huron, va faire peur aux squaws et aux enfants!"

Mais il achevait à peine ces mots, qu'Oeil-de-Faucon l'enserrait dans ses bras nerveux. Heyward se précipita à l'aide de son ami, et le Huron, qui ne put saisir ses armes, fut bientôt lié et garrotté de la façon la plus étroite.

Cela fait, Oeil-de-Faucon retira encore sa tête. Magua, en le reconnaissant, poussa un cri de rage; mais, avant qu'il pût élever la voix pour appeler du secours il fut solidement bâillonné.

"Maintenant, dit le chasseur, partez vite et gagnez les bois, vous n'avez pas de temps à perdre." Et comme Duncan lui montrait la jeune fille hors d'état de remuer, tant la terreur l'avait anéantie: "Enveloppez-la dans cette pièce d'étoffe et emportez-la; moi, je vais remettre ma tête d'ours."

Duncan suivit de point en point les recommandations du chasseur: ils repassèrent dans la chambre où agonisait la pauvre malade sans s'y arrêter, et s'engagèrent dans le long couloir qui conduisait à la porte de sortie. Une foule de femmes et quelques Indiens attendaient à l'entrée; l'ours passa le premier. Duncan, qui venait ensuite, chargé de son précieux fardeau, vit s'avancer vers lui le vieux chef et un jeune guerrier le mari de la malade; ils lui demandèrent s'il avait vaincu le malin esprit.

"Je l'ai fait sortir, dit-il gravement, du corps de cette femme, et je l'ai enfermé dans la caverne. J'emporte la malade dans les bois pour lui exprimer dans la bouche en plein air, le jus d'une plante qui achèvera sa guérison; demain elle rentrera elle-même dans le wigwam de son mari."

Ils le laissèrent passer, et, retenus par leurs craintes superstitieuses, ils n'entrèrent point dans la caverne. L'ours prit un sentier détourné à travers les bois, et Duncan s'empressa de le suivre.

L'air vif de la nuit ranima promptement Alice, qui déclara aussitôt qu'elle pouvait marcher, que ses forces étaient revenues, et qu'elle suivrait bien ses compagnons. Le chasseur, trouvant qu'ils étaient assez éloignés de l'ennemi s'arrêta, et montrant à Duncan un sentier, il lui dit:

"Ce chemin vous mène droit à un ruisseau, suivez-le jusqu'à ce que vous rencontriez une cataracte: à droite est une montagne, là habite une peuplade à laquelle vous demanderez l'hospitalité; si ce sont de vrais Delawares, ils vous accueilleront bien. D'ailleurs vous ne pouvez aller bien loin, les Hurons auraient vite retrouvé vos traces.

—Et vous, demanda Heyward, pensez-vous donc à nous quitter?

—Ne faut-il pas que j'aille au secours de mon jeune ami? Les Hurons veulent faire couler le sang du dernier des Mohicans, je veux encore essayer de le sauver; si je ne réussis pas, je le vengerai, ou bien je saurai mourir avec lui."

Alice et Duncan voulurent insister; Oeil-de-Faucon les écouta attentivement, mais non sans impatience; il leur répondit ensuite d'un ton si ferme, qu'il les réduisit au silence.

"C'est moi, leur dit-il, qui ai appris à Uncas à se servir d'un fusil; je n'ai point perdu mon temps. J'ai souvent combattu à ses côtés, et quand j'entendais le bruit de son fusil à ma droite, et celui de son père à ma gauche, je ne craignais pas l'ennemi. Que d'étés et d'hivers nous avons passés ensemble, partageant les mêmes dangers et la même nourriture, l'un dormant et l'autre veillant! Avant qu'Uncas soit soumis à la torture, et que.... Non, Non, il n'y a qu'un seul Etre qui nous gouverne, les Peaux-Rouges aussi bien que les blancs, et je le prends à témoin que le jeune Mohican ne succombera pas faute d'un ami pour lui porter secours."

En achevant ces mots, il reprit le chemin des habitations des Hurons, et, après l'avoir suivi un instant des yeux, Heyward et Alice le perdirent de vue dans l'obscurité. Fidèles à ses instructions ils se dirigèrent, non sans de vives appréhensions, vers le camp des Delawares.

Oeil-de-Foucon ne se dissimulait point les difficultés de son entreprise. Il avait, contrairement à ce qu'eût fait un sauvage, laissé la vie à Magua et au jongleur: aussi se demandait-il si sa ruse n'était pas déjà éventée. En pénétrant dans le camp des Hurons, il se mit à marcher avec les plus grandes précautions, imitant de son mieux l'allure de l'animal dont il portait la peau. Il aperçut une cabane isolée, un peu en dehors des autres habitations, et tombant en ruine; il résolut, à tout événement, d'y chercher un abri. Comme il s'en approchait il reconnut, contre son attente qu'elle était habitée. Il en fit le tour, et, à travers les murs disjoints de la masure, il vit David la Gamme assis sur un fagot, et plongé dans la plus profonde méditation. Depuis que le musicien s'était sauvé, fuyant l'ours qui avait voulu mêler sa voix à la sienne, il creusait ce problème sans en trouver la solution.

Oeil-de-Foucon entra brusquement et vint se placer devant lui; ils demeurèrent une minute en silence à se regarder dans les yeux. La Gamme, saisissant enfin son instrument, annonça l'intention manifeste d'essayer sur le monstre le pouvoir de l'harmonie. Mais le son expira dans sa gorge, et sa main, levée pour la mesure, retomba lourdement quand il entendit ces paroles nettement prononcées:

"Remettez votre joujou dans votre poche; quatre mots de bon anglais vaudront mieux que toute la musique du monde.

—Qui êtes-vous donc? s'écria David.

—Avez-vous sitôt oublié celui qui vous a rendu le sot instrument que vous tenez à la main?" Et en même temps il quittait sa tête d'ours, montrant sa face narquoise et fine à son interlocuteur ahuri.

"Maintenant, ajouta-t-il, parlons d'affaires.

—Dites-moi d'abord, reprit David, ce que sont devenus le major et la jeune captive.

—Ils sont en sûreté. Où est Uncas?

—Uncas est prisonnier, sa mort est décidée; j'ai choisi mon hymne....

—Pouvez-vous me conduire près de lui?

—Rien n'est plus facile; je l'ai déjà visité....

(A suivre).

MORT DE M. J.-A. DECOSSE

Il était l'un des premiers citoyens de langue française du Manitoba.

SOMERSET, MAN.

Le 25 fevier 1914.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mr. Joseph Anthime DeCosse commerçant, décédé aujourd'hui à Somerset, à la suite d'une maladie de courte durée qui ne permettait pas d'en considérer la douloureuse issue.

Né le 10 Octobre 1857, à Saint-Isidore, Province de Québec, Mr. DeCosse émigra au Manitoba en 1876. Il arriva au vieux Fort Garry le 1er mai de la même année. Il se fixa alors à Winnipeg, où il occupa différentes positions dans le commerce. Il vint ensuite s'établir dans notre district, à Carman d'abord puis à Saint-Alphonse, où il épousa, le 3 Février 1886, Mademoiselle Emilia Allaire, dans laquelle il avait trouvé une compagne digne de s'associer à sa vie et à ses bonnes oeuvres. Il arriva à Somerset en 1889. Il en fut le fondateur et ne cessa d'y résider jusqu'à sa mort.

Chrétien convaincu, homme d'une intégrité à toute épreuve Mr. DeCosse a passé en faisant le bien. Il était l'un des membres fondateurs et pour de nombreuses années le président local de l'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle. Il avait à coeur l'avancement matériel et moral de sa paroisse et ne ménagea jamais ni l'argent ni ses peines pour affirmer ses idées bein arrêtées de Canadien-francais et de Catholique sans arrière-pensée. Chaque matin, et malgré la rigueur du froid, jusqu'aux derniers jours qui ont précédé sa mort, on le voyait pieusement recueilli à l'église paroissiale .Homme d'une activité extraordinaire on peut dire sans exagération qu'il ne se reposait jamais.

Président depuis de nombreuses années de la Commission Scolaire, Mr. DeCosse soutint toujours vigourousement ses convictions solides en matière d'éducation. La mort de Mr. DeCosse laisse un vide à Somerset et dans tout le district, qu'il sera difficile de combler.

Il laisse pour pleurer sa perte une veuve affligée, née Emilia Allaire et onze enfants, auxquels la paroisse, les Sociétés et le public tout entier offrent leurs plus respectueuses et sincères condoléances.

C'est dans le deuil et l'affliction et sur les restes de ceux qui nous sont chers, que le Christianisme nous dit: "La tombe est le berceau de l'Immortalité." Que ce soit une douce consolation pour la famille si douloureusement éprouvée de considérer que le regretté défunt avait une foi éminente dans le Christ et le Christ c'est la Résurrection et la Vie.

Bienheureux celui qui dort dans le Seigneur!

J. de FROMENT.

* * *

Somerset, 28.—Aujourd'hui ont eu lieu, à l'église paroissiale de Somerset, au milieu d'une nombreuse affluence, les obsèques de M. Joseph Antime Decosse, décédé mercredi dernier, dans sa cinquante-septième année à Somerset. Les parents, les nombreux amis, le clergé, les sociétés, tous ceux enfin qui avaient pu connaitre les qualités de cet homme de bien avaient tenu à se grouper une dernière fois autour de lui.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Rousseau, curé de Mariapolis. La messe solennelle fut dite par le Révérend M. Campeau, curé de Sainte-Agathe, qu'avait en 1886 marié le regretté défunt. Il était assisté par le Révérend Père Blain, s.j., professeur au Collège de Saint-Boniface comme diacre, et le Révérend Père Marie Antoine Straub, curé de Saint-Léon, comme sous-diacre. Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface avait tenu à rendre en personne un dernier témoignage d'affection au défunt Sa Grandeur chanta l'absoute et prononça en paroles profondément émues l'éloge funèbre de l'ami d'enfance, du catholique convaincu et de l'excellent citoyen que fut M. J.-A. Decosse. L'Eglise était combie et si la température n'eut été extrêmement rigoureuse, ele eut été deux fois trop petite pour contenir la foule désireuse de rendre au défunt un dernier témoignage d'affection et de respect.

Les membres du clergé présents, à la suite de Sa Grandeur étaient:

Le Révérend Père Blain, de Saint-Boniface; M. l'abbé Lambert, Secrétaire de Monseigneur le Révérend Père Antoine Chalumeau, curé de Notre-Dame de Lourdes; le Révérend Père Marie Antoine Straub, curé de Saint-Léon; le Révérend Père Simon Nivon, assistant de Saint-Léon: le Révérend Père Jean-Marie Comte, curé de Saint-Claude; le Révérend M. Heynen, curé de Bruxelles.

Le Révérend M. L.-R. Boivin curé de Somerset, s'occupait de l'ordre de la cérémonie, qui fut des plus impressionnantes.

L'honorable Joseph Bernier, secrétaire provincial, représentait le Gouvernement. Il avait tenu en même temps à venir exprimer sa haute appréciation personnelle du défunt. Il était accompagné de Messieurs O'Malloy, ancien député et Rowland Dixon, tous deux fonctionaires importants du Gouvernement.

La Municipalité de Lorne était représentée par M. Adélard Thérien, préfet, et plusieurs conseillers.

Le corps était porté par les membres de la C. M. B. A., dont M. Decosse était l'un des fondateurs et dont il avait été et était encore le président en fonction au moment de sa mort. Les porteurs étaient M. Rousseau, magistrat de police de Mariapolis, et MM Louis Chartrand, Prosper Payette, Thom. Trottier, Ferdinand Rheault, Jérémie Rondeau, tous membres fondateurs. Les officiers et les membres actuels de l'Association suivaient la famille.

Un très grand nombre de messes et bouquets spirituels furent offerts par les amis et les parents Mme A. Richard, Famille Larrivée, famille de Froment, Mme P L'Heureux, Melle B. L'Heureux Dr et Mme Rocan, la famille et le personnel de M. Jos. Labossière M. et Mme Damien Labossière, la Société C. M. B. A., et le Révérend M. Boivin, curé de Somerset et un grand nombre d'anonymes.

Le catafalque était couvert de fleurs. En voici les donateurs: Honorable Robert Rogers, ministre des Travaux Publics, une croix M. C.-A. Chesterton, directeur de la Union Bank of Canada, une croix; la Chambre de Commerce de Somerset, une ancre; F.-W Radford, une couronne; Merrick Anderson, une couronne; la Rainy River Lumber Co., un faisceau les étudiants de 5ème année du collège de Médecine de Winnipeg un faisceau, ce dernier comme marque touchante de sympathie pour leur confrère Phénix Decosse, fils du défunt.

Nous prions sa veuve, ses enfants, et les honorables familles atteintes par ce deuil, d'agréer encore une fois nos respectueuses condoléances.

Requiescat in pace.

J. DE FROMENT.

CONGRES EN SASKATCHEWAN

L'Association Franco-Canadienne aura le sien en juin prochain.

Prince-Albert-A son assemblée du 11 courant le comité général de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan a décidé de tenir son prochain congrès en cette ville les 16, 17 et 18 juin prochain.

Ce congrès se trouvera à suivre immédiatement celui de l'Alberta qui aura lieu les 8, 9 et 10 juin. On y compte sur la présence des archevêques de Saint-Boniface et d'Edmonton, de N.N.S.S. Pascal Mathieu, Grouard, McNally, Béliveau et Charlebois.

Un membre du Comité Permanent de la Langue Française y représentera l'oeuvre du Ralliement catholique et Français en Amérique. La plupart des sociétés catholiques de l'Ouest y enverront des représentants.

Les différentes commissions s'occuperont surtout de l'enseignement du français, de la colonisation, de la vie de l'association et de la diffusion de la bonne presse Une commission, formée de dames s'occupera tout spécialement de la conservation du français dans la famille.

Chacun des cinquante cercles que contient l'association aura des représentants au congrès.

AU COLLEGE

AUTOR DE LA 1ère DIVISION.

Samedi, le 21 *février.* Le *noroi* est si froid qu'il laisse l'impression d'une brûlure. Cependant, les Fédérés ont le courage de jouer au gouret. Les Princes veulent la victoire et conduisent le jeu en conséquence. L'autre équipe oppose une résistance énergique, mais doit finalement s'avouer vaincue. Le résultat est 3 à 2.

* * *

Dimanche, 22 *février.* Le thermomètre indiquait 30 degrés ce matin. Mais le soleil manitobain est venu rendre la vie plus tolérable au dehors. Et à 10h. 30 a.m. les Coalisés peuvent avoir leur joute sans craindre de geler quelque partie de leur précieuse personne. Les *uns* et les autres combattent ardemment pour la victoire. Mais les *uns* travaillent avec plus d'ensemble et réussissent à compter quatre points, tandis que les *autres* n'en font qu'un.

2h. 30. p.m. Les Fédérés sont de nouveau sur la glace. Les Princes se démènent bien pour renouveler leur exploit d'hier. Mais que voulez-vous? Le garde-buts de l'autre équipe est trop solide: il est *Dechêne.* Et les Princes doivent en fin de compte, tirer leur chapeau à leurs dignes adversaires.

Mardi, 24 *février.* 10h. a.m. Nous jouons du balai un peu comme les amateurs du "bonspiel." Les arroseurs vont se mettre à l'oeuvre tantôt et faire une belle couche de glace pour cet après-midi.

1h. 20m. p.m. Les Coalisés profitent de la belle glace pour jouer la partie la plus rapide de la saison. Au repos, les clubs ont chacun deux points. Après le repos, les *autres* démarrent à une allure vertigineuse. Et pour prendre une bonne revanche sur les *uns* qui les ont déconfits avant-hier, ils enrégistrent cinq autres points. 7 à 3.

3h. 45m. p.m. Les Fédérés bataillent dur et l'avantage est également partagé au cours de la première période. La deuxième période n'est pas aussi intéressante. Les Princes semblent engourdis. Les Dechêneaux, au contraire, exhibent une adresse et une agilité qui surprennent leurs plus chauds admirateurs. Aussi remportent-ils une victoire décisive 5-1.

* * *

Jeudi, 26 février. 1h. 30m. p.m. Est-ce les Princes ou les Dechêneaux qui vont l'emporter? Hum! C'est difficile à dire. Les deux équipes luttent avec une égale ardeur et leurs efforts produisent le même résultat à la première période: 1 à 1. Les Princes vont-ils encore sommeiller, après le repos, comme ils firent mardi? A la grande surprise de tous, ils sont plus combatifs que jamais et comptent bientôt, trois autres points. Evidement, ils veulent remettre à leurs rivaux la raclée qu'ils en ont reçue, l'autre jour Les Dechêneaux se consultent un instant, et partent à toute vitesse. L'élan est irrésistible; deux points en sont le résultat: 4 à 3. "Encore un, et la défaite est évitée" Mais....ding! ding! ding! La partie est finie. "Rien ne sert de courir; il faut partir à point."

* * *

Vendredi, 27 *février.* L'on dirait que les clubs des différentes ligues se sont entendues pour avoir un résultat égal au repos. Ce matin, ce sont les Coalisés qui terminent la première période en bons amis. 1 à 1. Les buts ont été souvent menacés; mais la défense des *uns* et des *autres* s'est montrée très effective.

Les rayons ardents du soleil ont ramolli la glace, et la rondelle glisse difficilement. Par suite, la 2ème période est un peu moins rapide; cependant, elle est plus variée. La rondelle voyage d'un bout à l'autre. Mais les *autres* ont l'oeil et le bras plus sûrs et quatre de leurs lancés touchent le filet: 5 à 1. Les *uns* vont essuyer une défaite écrasante! Nenni! Dans un beau ralliement qui jette le désarroi chez les *autres,* ils déjouent le garde-buts trois fois: 5 à 4. Ils sont près d'égaliser les points quand le chronométreur annonce la fin de la partie.

3.h 30m. P. M. Le soleil et le *noroi* ont rendu le patinoir plus propre au canotage qu'au patinage. Comme les Amateurs ne tiennent pas à prendre un bain glacé leur quatrième joute est remise.

* * *

Samedi, 28 *février.* 2h. A. M. Il y a du vacarme sur le toit galvanisé du Collège. L'on dirait que deux cents diables y exécutent une ronde pour se réjouir de nos fredaines écolières. Les petits, dans leur ingénuité, le croient peut-être. Nous, les grands, les sages du Collège, nous connaissons mieux Et nous tâchons de nous rendormir, le demi-sourire aux lèvres, en songeant que nous aurons encore de la belle glace pour prendre nos ébats, grâce au *noroi* qui souffle très fort, très fort.

* * *

Dimanche, 1 *mars.* 10h. 50. A. M.—Ils y vont les Coalisés! Les *uns* et les *autres* paraissent avoir des ailes, et les gardes-buts ont de nombreuses occasions de se distinguer. La 1ère période donne le résultat de 1 à 0 pour les *autres.* Mais le garde-buts des *autres* est poursuivi par la deveine après le repos. Ebloui par le soleil, il voit parfois deux rondelles; et pendant qu'il essaie d'arrêter la fausse, la vraie pénètre dans le filet, cinq fois. Et les *uns* gagnent avec le résultat de 5 à 3.

3h. P. M.—Dechêneaux: 4: Princes: 1. Les avants du club Prince ont fait une belle lutte Mais la défense a joué d'une manière absurde au cours de la 2ème période. Et les Dechêneaux ont profité de ces bévues.

* * *

Chef-d'oeuvre inédit. Pour occuper ses loisirs, Anatole s'est fait barde. La Cinquantaine existait déjà: Anatole a produit la Quarantaine. Malheureusement pour le public, le chef-d'oeuvre ne sera pas mis en vente. La modestie de l'auteur s'y oppose.

TENTATIVE DE MEUTRE ET SUICIDE

Autre tragédie dans le nord de Winnipeg

La rue Burrows, Winnipeg, a été témoin d'un nouveau drame. Wasyl Styblij a tenté d'assissiner Mme Dmytryszyn puis s'est suicidé. Cette tragédie s'est passée mercredi après-midi. On n'a obtenu que de maigres détails et ce par l'intermédiaire de la femme. Blessée grièvement, elle put néanmoins se sauver chez une voisine. Là, elle perdit connaissance. Pendant l'intervalle, l'assassin voyant sa victime lui échapper se tirait une balle dans la tête. La police le trouva baignant dans son sang. Il fut transporté à l'hôpital Général où l'on jugea son état désespéré. Il mourut plus tard.

PAS D'AJOURNEMENT

Krafchenko subira son procès le 10 mars prochain.

Le juge Mathers a refusé une demande d'ajournement de la cause de Krafchenko. Le procès se fera à Morden le 10 mars.

Le défenseur de Krafchenko prétendait que les critiques de la presse et des pasteurs avaient tellement préjugé la province qu'il serait impossible de former un jury impartial. Le répresentant de la couronne a contesté ces raisons. Les journaux n'ont pas une circulation aussi répandue qu'on le dit et les sermons des pasteurs n'ont pas d'influence sur les habitants de la province. De plus un ajournement du procès comporterait pour la couronne de fortes dépenses. Cinq hommes sont continuellement proposés à la garde du meurtrier présumé. Deux nouveaux témoins seront entendus au procès. Ils ont vu commettre le crime. Outre cela il y aura cinquante trois témoins.

A l'exposition des *insectes,* un voyou crasseux, déguenillé, cherchant toujours quelque chose de la main sous sa chemise infecte, se promène dans la salle. Il veut entrer dans le cabinet réservé:

Un gardien.—Où allez-vous? on n'entre pas sans carte.

Le voyou (*se grattant toujours*).—Pardo[illegible] suis éleveur.

LE LEOPARD DE CHASSE

Les Indiens ont toujours eu la réputation d'être fort experts en l'art des sciences pschysiques, dit M. Lucien Chassaigne. Ils semblent tout de même avoir poussé à l'extrême l'emploi de la suggestion en l'appliquant à un animal qui semblait bien être à l'abri d'un semblable procédé, le léopard.

Il n'est pas rare de rencontrer dans l'Inde des léopards apprivoisés, dont on se sert pour la chasse. Ils n'ont pas été capturés jeunes: car ils n'auraient pas connu naturellement l'art de la chasse.

C'est à l'âge adulte qu'on s'en empare, lorsque les parents se sont eux-mêmes chargés de faire leur éducation cynégétique.

Pour les capturer, on dispose autour des arbres qu'ils affectionnent des noeuds coulants. Une fois ou l'autre, en jouant, il leur arrive de se prendre la patte.

On s'approche alors de l'animal et avec de nombreuses précautions on l'encage. Puis on l'attache par les quatre membres, par le cou et par le corps. On lui bande les yeux et on commence l'éducation suggestive. On le laisse d'abord s'affaiblir par privation de nourriture, puis on le soumet à une sorte de conversation à haute dose. Sans aucune interruption pendant plusieurs journées, on lui parle, on l'interpelle, on crie autour de lui. pour le maintenir à moitié éveillé. Ce régime adoucit son humeur et forme son caractère, on le maintient en outre la tête dirigée vers la rue afin qu'il s'habitue à la présence de l'homme et à ses mouvements. On agite devant lui, à grand fracas, des drapeaux, des armes. Lorsqu'il témoigne une certaine habitude de la foule, on lui permet quelques promenades Solidement maintenu, on le conduit dans les endroits les plus fréquentés.

L'apprivoisement complet se fait vite, on peut lui laisser une liberté plus grande. La preuve que c'est bien une véritable suggestion qui s'est imposée à lui, c'est que dès que son naturel tend à reparaître, il suffit de refaire du bruit, de remuer au-dessus de sa tête un appareil à pendeloques bruyantes pour le voir immédiatement devenir doux et craintif.

On peut, en cet état, s'en servir pour la chasse. Son éducation de chasseur n'a pas disparu. Avec quelques gorgées de sang on le récompense de son travail.

Il y a matière à large controverse quant au mode d'action des moyens employés, et sans doute comme pour les chevaux calculateurs d'Elberfeld l'accord serait difficile à faire: retenons seulement le fait, il est curieux et rigoureusement exact.

IMMIGRATION

(*Le Droit*)

On prête au Pacifique Canadien l'intention d'opérer, dans les Flandres et en Belgique, une levée de 20,000 à 30,000 hommes aspirant colons, qu'il transporterait lui-même, à tarif fort modique, jusque dans l'Ouest canadien, quitte à les rapatrier ensuite au demi-taux du tarif ordinaire si ces immigrants ne se plaisaient pas au pays.

Les gouvernements, même quand il y avait au ministère fédéral une enseigne française, ont évité d'attirer au Canada des émigrés belges et français; on a semblé craindre que cette immigration donne un regain de vie à la race française en ce pays. Les directeurs de la puissante compagnie du Pacifique Canadien voient d'abord à leurs intérêts et se proposent d'attirer ici sur les lots qu'ils ont en disponibilités les maîtres-jardiniers du monde que sont les Belges et les Français Cette immigration, si elle est faite avec discernement ne peut manquer de produire de bons résultats pour le progrès de nos méthodes d'agriculture.

Le petit Paul a entendu son père prononcer le mot de *blague.* Il monte sur ses genoux et lui demande:

—Petit père, qu'est-ce que c'est que des blagues, dis?

—Qu'est-ce que ça peut bien te faire?

—Tu as dit tout à l'heure à maman: "Tout ça c'est des blagues!"

—Eh bien voilà. Des blagues c'est lorsque ta mère prétend qu'elle m'adore et qu'elle ne met pas de boutons à mes chemises.

* * *

Logique enfantine.

Bébé taquine un canard qui fuit effaré devant ses cris.

—Bébé, il ne faut pas faire de mal aux animaux.

—Alors pourquoi qu'on les mange?

DRAME DE LA FOLIE

Un cultivateur de Saint-Norbert tue so femme dans un moment d'aliénation mentale. Le verdict du jury.

Saint-Norbert, 2.—Dans un moment d'aliénation mentale, Joseph Vermette a assassiné sa femme samedi soir, sur sa ferme. Ils étaient allés chercher du charbon à l'arrière de la maison, dans une remise. Après un assez long délai, le grand'père ne les revoyant pas revenir envoya un des enfants voir ce que faisaient ses parents. Le petit garçon revint en criant que sa mère avait été tué. Le père suivait à peu de distance tenant dans ses mains l'instrument avec lequel il avait assommé sa femme. Le grand'père tenta vainement d'empêcher son fils d'entrer dans la maison; il craignait pour sa vie et celle de ses petits fils. Mais Vermette semblant ignorer tout se qui s'était passé, poussa la porte s'assit très paisible et tenta de jouer avec le plus jeune des enfants. Le grand'père voyant que son fils n'avait pas l'intention de tuer toute sa famille courut à la maison voisine où vivent ses deux autres fils. Ceux-ci vinrent et désarmèrent leur frère puis coururent à la remise où ils trouvèrent le cadavre de la pauvre victime baignant dans une mare de sang, la tête en morceaux.

M. Norbert Vermette alla chercher le chef de police Reeves, le détective Lamoureux et le coroner Gendreau.

Sur mandat émis par M. De Moissac, magistrat provincial à Saint-Norbert, Vermette a été conduit, dimanche matin, à la prison provinciale. Il n'a pas fait la moindre résistance et ne semble aucunement se rendre compte de son acte.

Vermette est âgé de 50 ans. Il a toujours vécu dans ce district. Au dire de tous, les deux époux s'entendaient très bien. Tous sont d'accord à attribuer l'acte de Vermette à la folie. En juin dernier Vermette fut gravement malade et vint sur le point de mourir. Le cerveau en demeura atteint mais ce n'est que dernièrement qu'il inspira des craintes. On eut alors l'idée de le faire interner mais comme les apparitiens de folie n'étaient que temporaires et nullement dangereuses on retarda et on décida d'attendre un aggravement du mal. La sermaine dernière on revint sur ce sujet et la famille parla plus que jamais de faire interner Vermette.

Le jury chargé de s'enquérir des causes de la mort de Mme Vermette a rendu le verdict suivant: elle a été tuée par son mari dans un moment d'aliénation mentale.

L'enquête a eu lieu, hier soir dans la salle de l'école.

ST-BONIFACE

Demie-révolution dans le Quartier Latin. Quelques-uns de ses membres ont juré de laisser croître leur moustache le carême durant. Elle croit, dit-on, à rebours.

* * *

La fanfare LaVérendrye donnera ce soir un autre concert cartedans la salle de l'Académie Provencher.

On y exécutera le programme suivant:

Bienfaisance—Andante, *F. Boisson*—Fanfare.
Chants Canadiens—Trio, *E. Gagnon*—MM. J.-A. Ferland, J.-N. Clément, J.-H. Clément.
The Guard of Honor—Marche *Julius Lehnhardt*—Orchestre.
Choeur des Enclumes (Extrait du Trouvère) *Verdi*—Choeur de la Cathédrale.
Marche des Bleus—Marche, *F.-J. Cotteaux*—Orchestre.
C'est Gentil d'être VenuChansonnette vécue, *Lucien Del*—M. Jos. Legouarguère.
La Tour d'Argent—Polka, *M. Bléger*—Fanfare.

La "John Little Agency" fournit le piano pour cette soirée.

Les prix des dames a été offert par M. L.-J. Collin.

La prochaine soirée aura lieu le 17 mars.

* * *

Mgr Langevin est allé à Somerset assister aux funérailles de M. Decosse.

* * *

Le R. P. Morice o.m.i. nous quittera demain pour Régina et Saskatoon. Il donera une conférence dans la première ville et un cours d'anthropologie à l'Université de Saskatoon.

* * *

M. R.-E. Chénier, gérant de district de la London and Lancashire Life and General Assurance Association de Port Arthur Ontario, est venu visiter ses parents à Saint-Boniface.

* * *

Le *Free Press* et le *Telegram* ont publié un rapport tout à fait faux de la partie de hockey entre les cadets et le club Gagnon. Loin d'être vaincus, nos petits cadets ont administré à leurs adversaires une raclée en règle. Ce sont eux qui ont compté neuf points et non pas leurs adversaires. Tout ce que leurs adversaires ont remporté c'est un bon savonnage.

* * *

Le R. P. Labonté o.m.i. a aujourd'hui quitté l'hôpital de Saint-Boniface. Il y avait été opéré lundi dernier par le docteur Lachance pour une attaque d'appendice.

* * *

M. Joseph Bohémier, de Saint-Norbert, est à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à la main, reçue en emballant du foin. Une moitié de la main a été perdue dans l'accident.

* * *

A l'occasion de son départ pour Montréal, les parents et amis de Melle Louise Turcot lui ont donné un "send off" et présenté une jolie bourse.

Melle Turcot est la soeur de Mme A. Brunet et était ici depuis un an.

BAPTEMES

22 février.—Marcel-René Gingras, fils de Antoine B. Gingras et de Alice Bertrand.

Parrain: F. Bertrand. Marraine: Berthe Bertrand.

22 février.—Louise-Joséphine-Alice Chabot, fille de Joseph-A Chabot et de Alice Turenne. Parrain: M. Nazaire Chabot. Marraine: Melle Elmire Chabot.

2 février.—Joseph-Ovide-Théodule-Georges, fils de Ovida Bibeau et de Eveline Paquin. Parrain: M. Théo[illegible] Magnan. Marraine, Melle Delima Allaire.

26 février.—Estelle-Marie-Louise Desmedt, fille de J. Desmedt et Marie-Louise Boldin.

DECES

25 février.—Hubert Choquette décédé à l'Asile d'Youville, âgé de 83 ans.

Anna Lievens, fille de Adolphe Lievens, décédée le 26 février.

21 février.—Marie-Marthe Smith fille de M. J.-B. Smith de Saint-Vital à l'âge de deux ans et demie.

23 février.—Marie-Ange-Thérèse Pelletier, fille de M. D. Peletier, à l'âge de 20 jours.

MARIAGES

23 février.—M. René Van Erzeele a épousé Melle Mary McDougall. Le mariage fut célébré par M D. Hunt à la cathédrale.

M. Ludovic Laverdière a épousé le 24 février Melle Elizabeth Hamelin.

* * *

L'Union Jeanne d'Arc s'est imposé au public par son joli et brillant début. Malgré tous les contretemps survenus, la salle de l'Académie Saint-Joseph était pleine à déborder d'une assistance choisie. Mgr Langevin présidait cette séance. Mgr Béliveau, le maire Lachance, plusieurs représentants du clergé y assistaient.

A huit heures, l'orchestre sous l'habile direction de M. Robert Gens, fit l'ouverture par la marche "Sous l'Aigle Double" qui fut chaleureusement applaudie. Le second numéro était la désopilante pièce du "Juif Errant", qui souleva beaucoup d'enthousiasme M. Ad. Sourisseau dans le rôle du "Juif Errant", et M. A. Commune dans celui de Maître Pouillard ont tenu l'auditoire dans un fou rire continuel. M. Jean Cazenave a très bien rendu les deux morceaux "Rêverie", de A. Ledoux, et "Ave Maria", de Charles Gounod L'apparition de Mme R. Chauvière fut le signal d'applaudissements frénétiques; tout le monde connait le talent de Mme Chauvière, aussi ses deux déclamations "Le Vent" de Harancourt, et "Un Evangile" de François Coppée dites d'une façon impeccable lui valurent plusieurs rappels.

Une des plus intéresantes parties du programme fut le solo de flûte de M. C. Franck, et celui de violon de M. R. Gens, qui furent fort goûtés de l'assistance. Ensuite M. A. Commune débita un désopilant monologue.

Nul doute que l'on avait réservé pour la fin, le clou de la soirée qui fut l'incomparable pièce "La Prise du Général Poulet" rendue d'une façon admirable par les différents acteurs, E. Sourisseau et A. Commune, dans les rôles des soldats La Valeur et La Ramée.

Mention toute spéciale à Mme Jules Colon qui tenait le piano et qui accompagna les divers intermèdes chantés.

Après les chants "Dieu Sauve le Roi" "O Canada" "La Marseillaise" Sa Grandeur Mgr Langevin, dans une courte allocution félicita l'Union Jeanne d'Arc pour le beau succès obtenu. Espérons que cette naissante organisation, trouvera les moyens de nous régaler de temps à autre avec d'aussi intéressantes soirées.

* * *

GRANDE FETE AU JUNIORAT DE LA SAINTE-FAMILLE

Mardi le 17 février on célébrait au Juniorat de la Sainte-Famille le 88e anniversaire de l'approbation des Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. C'était aussi le jour de la clôture de la retraite annuelle des frères convers de la province du Manitoba. La journée fut bien remplie.

Dès cinq heures et demie toute la communauté est réunie à la chapelle décorée avec goût pour la circonstance. La messe de communauté est célébrée par le R. P. Cahill, Provincial du Manitoba et pendant la messe on chante le cantique d'oblation "Sacrifice d'amour" sous la direction du R. P. Caron.

La messe terminée, le R. P Provincial expose le Très Saint Sacrement et après une courte allocution les Pères et les frères renouvellent leurs voeux de religion

Le soir c'est le tour des Junioristes. Sept d'entre eux ont été admis par le conseil de la maison et vont recevoir la croix de Junioriste oblat. Les élèves chantent avec entrain leur cantique d'ablation "Chemin du Ciel"; puis le R P. Boyer, de l'Eglise du Sacré-Coeur donne le sermon en français. Il prend pour texte "Si quelqu'un veut venir après moi qu'il prenne sa croix et me suive. En acceptant cette croix, dit-il, vous vous engagez à marcher constamment dans le chemin du devoir, à suivre les vaillants missionnaires qui vous ont précédés et à les remplacer, un jour, dans leur labeur.

Puis le R .P .Provincial donna un second sermon en anglais, leur montrant que pour faire du bien plus tard ils devaient non seulement acquérir la sicence mais surtout la vertu.

Ensuite il imposa la croix aux Junioristes suivants: James Atherley, Georges Desrochers, Albert Girard, Joseph Papineau Elie Savoie, Louis Schlosser et Georges Savoie. Quelques parents des nouveaux junioristes étaient témoins de cette touchante cérémonie .

Enfin pour terminer la journée grande séance à huit heures. Plusieurs parents des Junioristes et de nombreux amis du Juniorat ont bien voulu nous honorer de leur présence. On représenta une opérette "Quand on conspire", et une comédie "l'Oncle de la Californie".

Programme.

I. Ouverture—Fanfare.
II. Quand on conspire.
III. Déclamation: Les Oblats au Canada.—Georges Savoie.
IV. L'Oncle de la Californie. Acte I.
V. Extrait de Shakespeare: Entrevue de Brutus et de Cains.—Joseph Edman et Floyd Tedrow.
VI. L'Oncle de la Californie. Acte II.
VII. "Sol Canadien". Chorale du Juniorat.
VIII. L'Oncle de la Californie. Acte III.
IX. O Canada. Dieu Sauve le Roi.

Personnages.

QUAND ON CONSPIRE.

Le Comte Bibinoff...C. Laflèche
Dmitri, maître de police ......A. Girard
Ivan, domestique de Bibinoff ......J. Papineau
Au piano: Mme P. Bourque.

L'ONCLE DE LA CALIFORNIE

Hector, l'avocat ......G. Bernuy
Plumet, client d'Hector V. Letain
Ernest, domestique d'Hector ......L. Beaudoing
L'Oncle de la Californie ......A. D'Eschambault
Barton ....E. Savoie

Les deux comédies ont été jouées sous la direction du R. P. Caron; il a droit à toute notre gratitude pour le travail immense qu'il s'est imposé pour la préparation de cette fête.

Nous remercions aussi Mme P. Bourque, de la paroisse du Sacré-Soeur ,pour son généreux concours.

Mme C..., une de nos plus charmantes artistes, à un bébé qu'elle adore,—et qui le mérite bien.

—Embrasse-moi comme tu m'aimes! disait-elle hier à l'enfant.

—Oh! non, maman, répondit Bébé: je te ferais mal!

BEAU SUCCES

L'Académie Saint-Joseph triomphe dans un récent concours.

Dans les essais concours présentés par la "Fort Garry Chapter Daughters of the Empire" aux écoles de Winnipeg, Portage la Prairie, Brandon et Saint-Boniface, nous avons le plaisir d'annoncer que Melle Jeanne Ladek a gagné le premier prix (médaille d'or) et Melle Alice O'Toole le second prix (médaille d'argent) sur le sujet suivant: "The history of the principal events of the last century which have influenced Canada and brought about the present status of the Dominion.

Melle Hilda Bubby remporta un second prix sur un traité historique sur Lavérendrye.

A nos heureuses gagnantes nous offrons toutes nos plus sincères félicitations.

Une compagne de 2me diplôme.

AU SACRE COEUR

Le club de la Ligue du Sacré-Coeur s'est ouvert dimanche après-midi. Il est ouvert à tous les membres de la ligue. Dès ses débuts, une quarantaine de membres se sont inscrits. Cartes, billard et pool ont été achalandés. Il n'y eut même pas chômage pour les échecs et les dames.

Sur la fin de l'après-midi, le R P. Curé expliqua le but de ce club et l'on discuta les conditions de son fonctionnement.

Il sera sous la direction du R P. Boyer o.m.i., aumônier de la ligue. Les membres paieront une contribution mensuelle de vingt-cinq sous. A l'exception du billard et du pool, tous les amusements seront gratis. On paiera cinq sous par queue pour le pol et dix sous pour le billard. Le club possède encore une salle de lecture où l'on peut trouver les principaux journaux et bon nombre de revues. Au buffet, l'on peut se procurer cigarettes, cigares, tabac et liqueurs douces.

Le club sera ouvert tous les soirs de huit heures à onze heures Le dimanche il le sera aussi l'après-midi.

* * *

Le Triduum des Dames et des Demoiselles commencera le 11 mars et se terminera le 15 mars.

REMANIEMENT ELECTORAL

Les changements faits au Manitoba. St-Boniface change de comté.

Ottawa, 29.—D'après le remaniement qui se fait actuellement par un comité de cinq conservateurs et de quatre libéraux le Manitoba aura cinq députés de plus Deux de ces nouveaux députés vont à Winnipeg et les trois autres au reste de la province. Dans le nord de Dauphin, l'on taillera un nouveau comté qui portera le nom de Nelson et comprendra dans ses limites le territoire nouvellement organisé et qui va vers la baie d'Hudson. Il y aura élection. Gladstone, un nouveau comté, sera pris des comtés actuels Portage la Prairie, Macdonald et Brandon et montera l'Assiniboine, le long du lac Manitoba, jusqu'à la frontière sud de Dauphin Le troisième comté, celui de Springfield, comprendra la partie de Selkirk qui se trouve à l'est de la Rivière Rouge et du lac Winnipeg, comprenant aussi une partie nord du comté de Provencher incluant Saint-Boniface.

Saint-Joseph et Letellier passent au comté de Lisgar. Starbuck, Brunkild et Sperlin passent de Macdonald à Provencher.

LES ELECTIONS APPROCHENT

Plusieurs nouvelles candidatures.

Libéraux et conservateurs continuent le choix de leurs candidats pour les prochaines élections provinciales.

Dans Assiniboia M. J-T. Haig conservateur, fera la lutte au candidat libéral M. Wilton. Dans le comté de St-Georges, le candidat conservateur M. Taylor aura pour adversaire M. Skuli Sigfusson. Le choix de la convention libérale dans Virden s'est porté sur le docteur Georges Clingan. M. S. Thorvaldson a été choisi par le parti conservateur dans Gimli. Ce comté est actuellement représenté par M. Taylor mais il a été fractionné en deux et à l'avenir enverra deux représentants à la chambre. Dans Manitou le docteur Davidson a été l'élu de la convention libérale. Le docteur Orok, conservateur, est à organiser sa campagne dans Le Pas. Une convention des conservateurs du comté de Russell a choisi M. Edward Graham comme candidat. Le candidat libéral sera M. Dan McDonald choisi à la convention du parti libéral.

FAUX-PRETE

Possèdant à son crédit un casier judiciaire bien surchargé, Alex. Letotski a été condamné par le magistrat MacDonald à se pensionner durant les deux prochaines années au pénitencier de Stony Mountain.

Tout le casier judiciaire de Letotski prouve qu'il a continuellement vécu de l'exploitation de ses amis et de ses compatriotes.

D'abord journaliste à New-York et directeur d'un journal nommé "Le Brave", il s'accoquina avec des individus très louches et à la suite de quelques opérations un peu trop raides il quitta précipitamment New-York. Il vint à Winnipeg, ouvrit un magasin de liqueurs mais se chicana avec son associé et perdit devant les tribunaux. Il se fit alors agent de billets pour des compagnies de navigations et prêtre. A l'aide de ce dernier subterfuge, il obtint de l'argent de plusieurs de ses compagnons ruthènes. Un bon dimanche on apprit que Letotski et l'argent obtenu de ses compatriotes ne circulaient plus. L'escroc tombait un peu plus tard aux mains de la police américaine. Ici, il a plaidé coupable à douze accusations.

Scène d'intérieur:

Il est deux heures du matin.

Un bon bourgeois, qui dormait du sommeil "du juge", est éveillé en sursaut par les grognements de son épouse, la femme la plus acariâtre de France et de Savoie.

Se mettant alors sur son séant:

—Ah çà! voyons, lui dit-il, est-ce que tu cries "encore" ou est-ce que tu cries "déjà"!

OCCASION

Automobile à vendre ou à échanger pour du terrain. S'adresser Boite Postale 120 Saint-Boniface.